Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 65 (1957)
Heft: 1

Artikel: Un voyage de Samuel Olivier en 1696
Autor: Olivier, Frank
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-50200

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un voyage de Samuel Olivier en 1696

A la mémoire de mon frère,
le Docteur Eugène Olivier

Samuel Olivier, né à Saint-Cierges en 1675, entré dans la carrière pastorale en 1706, pasteur à Bullet en 1708, puis à Bercher de 1713 à sa mort, en 1735, est connu essentiellement par les trois monumentaux volumes de généalogies auxquels a aussi travaillé son petit-fils Siméon, et qui sont déposés aux Archives cantonales vaudoises.

En fait, Samuel Olivier est un archiviste-paléographe qui s'est formé lui-même et on ne s'attendait certes pas à le suivre, encore tout jeune étudiant, dans un bref voyage improvisé qui l'a amené jusqu'à la Méditerranée, vers la fin du XVIIe siècle.

C'est la transcription intégrale du récit de ce voyage que nous publions ici, et nous en devons la connaissance au simple hasard d'un achat. En 1932, mon frère, le Dr E. Olivier, l'a sur mes instances acquis d'un antiquaire local, sans qu'on sache, naturellement, d'où celui-ci le tenait. Absorbé par d'autres travaux, mon frère l'a mis de côté après un premier examen et l'a versé à nos archives de famille. Lorsque j'ai commencé à m'en occuper, il y a deux années, il a eu l'obligeance de revoir ces textes et de m'approuver.

Sur quoi est apparu, inopinément, un troisième document dont il a fallu aussi tenir compte. Celui-ci provient apparemment des papiers de Siméon Olivier, à propos desquels je rappelle une précieuse note de H. Vuilleumier dans son *Histoire de l'Eglise Réformée du Pays de Vaud* [1] : les papiers de Samuel Olivier ont passé à son petit-fils Siméon, puis au suffragant de ce dernier, Louis Leresche, qui les a légués à son neveu Daniel Jordan. Ils sont actuellement — écrivait H. Vuilleumier — la propriété de M. le professeur Charles Gilliard. Après la mort de Charles Gilliard, ces papiers sont entrés à la Bibliothèque cantonale.

[1] T. III, p. 634, note 1. Voir encore t. IV, p. 66, note 3, et p. 68, note 1.

Ce qui fait l'intérêt de ces trois textes, dont le premier est, à tous points de vue, le plus important, c'est qu'ils montrent un très jeune homme de chez nous hors de son pays et de son milieu habituel. Chose assez rare pour qu'on s'y arrête. Nous n'entendons d'ailleurs point commenter ce récit, mais simplement le mettre à la portée de chacun : il en vaut la peine sous son triple aspect. Nous avons seulement résolu les abréviations et modernisé l'orthographe.

VOYAGE

fait par Monsr Jean-Pierre Pahud [1] de Saint-Cierge, receveur et fermier de Monsr de Bercher, et par le Sieur Samuel Olivier de St-Cierge, Etudiant en Philosophie [2] à Lausanne
Commencé le 3ème Mai et achevé le 17ème Juin 1696

Le sieur Pahud m'ayant averti de son dessein et m'ayant invité à lui faire compagnie jusques en Languedoc, le samedi 2^d^ de Mai 96 sur les 3 heures du soir, je fis quelque difficulté de condescendre à sa proposition (qui était une affaire à quoi il fallait penser 7 ou 8 jours devant pour le moins, au lieu qu'il fallait partir le lendemain sans faute), et ce pour plusieurs raisons, ou parce que je n'en avais pas averti mon granger et mes autres gouverneurs, ou parce que je ne faisais que de quitter le lit qu'une dangereuse pleurésie m'avait fait prendre, ou parce qu'une affaire ainsi précipitée m'aurait pu procurer quelque chose de fâcheux, et plusieurs autres raisons qui sont aussi fortes et que je n'ai pas besoin de faire savoir. Ayant pourtant considéré que je manquais de ne pas profiter d'une occasion qui se présentait pour le chemin, pour avoir des gens, là où le voyage devait finir, qui nous recevraient bien, et que la belle saison m'y invitait, j'en

---

[1] Notaire, mort en janvier 1730.

[2] Etudiant en philosophie. L'Académie de Lausanne, dès le commencement du XVIIe siècle (*Schulordnung* de 1616, renforcée par la loi académique de 1640) fixe la durée des études en ce qu'on appelle alors des auditoires. Il y en a deux : d'abord, celui de philosophie (trois ans) et, à sa suite, pour ceux qui veulent entrer dans la carrière pastorale, de théologie (deux ans pour le moins). La philosophie comptait, normalement, une chaire de grec, une de morale, une de philosophie, une de mathématiques, réduites en général à deux chaires ; grec et morale, et philosophie et mathématiques. Voir H. VUILLEUMIER, *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud*, t. II, p. 117 s. et 462 s. A vingt et un ans, Samuel Olivier est encore en philosophie.

donnai donc avis à Monsr le Professeur Constant [1], chez qui je demeurais, et à tous les autres pensionnaires, surtout à Monsr Bornier [2] qui ne manquerait pas de me bien enseigner de tout ce qui pouvait être de ce voyage, comme étant de Montpellier et d'une maison dont je parlerai quand j'y serai. Je rendis réponse au sieur Pahud de ce que l'on m'avait conseillé de faire ce voyage [3], et ce fut lors qu'en buvant un coup nous résolûmes de partir le lendemain et songeâmes à nous pourvoir de ce qui nous pouvait être nécessaire, comme de passeports, que nous eûmes de Monsr le Bourgmaistre [4] de Lausanne, pour chaque florin. Aussi me fallut-il me pourvoir de chapeau, que je pris bordé, pour que je ne fusse pas pris pour un étudiant, et plusieurs autres choses qu'il me fallait avoir.

Mai 3. Le dimanche matin ayant été au prêche, et ayant dîné, et reçu quelque commission, nous saluâmes le peu d'amis qui nous restaient à Lausanne. Car les étudiants qui font la plus grande partie étaient au congé. Croyant de partir à midi, nous renvoyâmes le départ jusqu'après le prêche du soir pour jouir de la fraîcheur, et que nous avions assez de temps pour aller coucher

---

[1] David Constant, le premier des Constant à marquer dans notre pays, né en 1638, est professeur à l'Académie de Lausanne, grec et morale, jusqu'à la fin du siècle où il passe en théologie ; recteur de l'Académie, anobli sur la fin de sa carrière, mort en 1733. Voir VUILLEUMIER, *op. cit.*, t. II, p. 588 ss., t. III passim. — Conformément à la loi académique rappelée plus haut, tout étudiant était tenu de prendre chambre et pension chez des bourgeois de bonne réputation (VUILLEUMIER, *op. cit.*, t. II, p. 119). Constant, alors déjà, était considérable et considéré.

[2] M. Louis Junod a eu l'obligeance de me communiquer les renseignements suivants, tirés des Archives communales de Lausanne. Ici, il s'agit de Philippe Bornier, réfugié. Il n'est pas étudiant, mais impliqué dans une affaire de mariage avec une demoiselle Savine, réfugiée elle aussi. M. Bornier père, qui s'oppose à ce mariage, est à Montpellier conseiller du Roi, lieutenant particulier en la Sénéchaussée et siège présidial de Montpellier. On le retrouvera plus loin. Voir sur lui *La France protestante*, deuxième édition, t. II, col. 910 sq. Le mariage eut lieu tout de même, et trois enfants en sont nés à Lausanne en 1697, 1698 et 1699.

[3] Samuel Olivier n'est pas ce qu'on appelait alors un étudiant *voyageur*. Ceux-ci, qui allaient poursuivre ou parfaire leurs études à l'étranger, dans d'autres académies, étaient étroitement surveillés ; mais même un cas extraordinaire comme celui de Samuel Olivier était passible d'une autorisation. Les étudiants de Lausanne qui se déplaçaient au loin ne devaient pas être nombreux. Le cas d'Antoine Berne, né en 1743, étudiant à Lausanne, puis pasteur à Fiez et mort à Grandson en 1797, est fort différent. On sait peu de chose de sa vie extérieure, moins encore de sa vie intime, profonde ; ses déplacements d'étudiant aisé, qui ne présentent rien d'extraordinaire, se sont passés dans le domaine de LL.EE., et ce que nous connaissons le mieux, ce sont ses comptes, retrouvés par hasard, et que M. Louis Junod a excellemment commentés (*Antoine Berne à l'Académie de Lausanne*, 1941). Le voyage de Samuel Olivier a une bien autre portée.

[4] Jean-Philippe Loys.

à Morges prendre la Galiotte le matin. L'heure approchant, je commençai à saluer ceux de la maison, qui me témoignèrent beaucoup d'amitié par les *preces* [1] qu'ils firent pour ma conduite. Je reçus de monsieur de Montmort, Français dauphinois réfugié qui demeurait avec moi, un paquet de lettres pour porter à Mr son père et Mme sa mère, aussi j'en eus une de recommandation de Mr Bornier pour donner chez lui. Sortant du prêche du soir, je commençai à regarder le chemin de Morges, faisant adieu à Lausanne, je passai sur Montbenon où je croyais attraper Monsr Pahud, mais il avait déjà pris l'avance. Je vis encore faire l'exercice en passant et je saluai quelques étudiants que je vis en passant, et Monsr Courlat me fit l'honneur de m'accompagner un peu loin ; l'ayant salué, nous nous séparons ; je le chargeai de faire des *salve* [2] pour moi à beaucoup de gens. Etant seul, je commence à doubler le pas pour attraper Monsr Pahud ; étant à Vidy, je l'aperçus devant moi vis-à-vis de Saint-Sulpice et je ne le pus attraper que près de la Venoge. Nous continuâmes jusques à Morges où nous logeâmes à la Galère, ayant fait partie avec d'autres personnes pour Genève. Ce fut là où j'écrivis mon départ à mon granger et d'où je le fis savoir chez moi. Ainsi se passa le premier jour de mon voyage, ce beau jour dimanche 3ème de Mai 1696.

Mai 4. Le lundi matin sur les six heures nous montâmes sur la Galiotte qui partait pour Genève, ayant fait notre provision pour le dîner, et ayant vu les préparatifs que Messrs. de Morges faisaient pour une réjouissance. Etant sur le lac, le calme fut si grand qu'il fut impossible d'abandonner les rames à moins de demeurer court. Pourtant nous arrivâmes à Nyon où nous vîmes abattre l'oiseau [3], et la compagnie des jeunes garçons de la ville qui était en marche.

Ayant goûté à la Couronne, *ita tum cons(c)endimus (a)equor* [4] et le vent commença à nous être favorable et peu à peu si fort que nous allions comme en poste, voyant en passant le beau paysage de La Côte et du pays de Gex. A 5 heures nous entrâmes

---

[1] *Preces*, OVIDE, *Fast.*, I, 176 : *et damus alternas accipimusque preces* ; souhaits, vœux.

[2] Salutations.

[3] Un tir au papegay.

[4] *Ita tum cons(c)endimus (a)equor :* ainsi embarquâmes-nous alors et poussâmes au large. VIRGILE, *Aen.*, I, 381 : *Phrygium conscendi navibus aequor.*

au port de Genève, et ayant donné chacun une pièce de 15 s. aux bateliers nous quittâmes la Galiotte et allâmes droit à la Teste d'Or boire un coup en attendant le souper. Ayant bu un coup *tamen* [1] j'étais inquiet jusqu'à ce que j'eus vu une partie de Genève. Je m'en allai par les rues basses pour je vis les belles halles, je montai à la Cité où je fis les commissions dont j'étais chargé, et allai dans l'hôtel de Monsr le Résident porter un billet à Monsr le secrétaire Chamorel, que Monsr le Châtelain Constant m'avait donné pour lui rendre et qui me fit un plaisir, en ce que ce Monsr Chamorel m'assura du succès de mon voyage sans aucun danger. Je descends de la Cité et allai souper au logis, où je trouvai Monsr Pahud qui avait loué deux chevaux pour le lendemain, avec un guide. C'est ainsi que se passa le lundi fort beau jour 2^d^ de notre voyage.

Mai 5. Le mardi, ayant déjeûné dans notre logis avec Monsr Echaquet [2] étudiant et Mr Chenoche [3] marchand de Lausanne, nous montâmes à cheval (ayant décacheté les lettres que nous avions pour France et changé l'argent vieux que nous avions) ; nous quittâmes Genève à 9 heures du matin, et passant près de la porte nous saluâmes quelques soldats de nos quartiers et payâmes le péage, entrant sur les terres de France ou de Savoie. Ce fut là où je pensai la dernière fois au pays, le regardant en arrière en lui disant un *ave regio* [4]. Etant un peu avancé dans la Savoie, nous trouvâmes quantités de jolis villages comme les Croix Rouges, Plandeglun, Arare et l'abbaye de Pommier que nous vîmes de loin, St Julien et autres ; ayant passé la montagne nous découvrîmes la Tour de Chaumont qui est sur une montagne, ayant passé auprès du château de Noveri, au pied du mont où est cette tour, il y a un gibet à 6 piliers; nous côtoyâmes la montagne et descendîmes à Collonges puis à Frangy où nous fîmes un dîner goûtatoire, ayant déjà fait 4 lieues de Genève [5]. C'est dans ce

---

[1] Pourtant.

[2] Daniel-Henri Exchaquet (1675-1767), condisciple de Samuel Olivier à Lausanne ; pasteur à Court, puis à Vuarrens. (*Recueil de généalogies vaudoises*, t. II, p. 202.)

[3] Pierre Senoche ou Senosche, marchand drapier à Lausanne, réfugié, mort à Lausanne en 1711.

[4] Salut, mon pays.

[5] Les deux pages suivantes portent chacune un carton encadré dans le texte ; le premier donne la carte de Lausanne à Frangy, avec la note suivante, en caractères minuscules : « l'endroit où nous rencontrâmes ceux qui menaient le vin r(ouge) sur les mules et qui nous donnèrent à boire fort à propos. » Cet endroit est près de Moulin. Le second carton va de Frangy au-dessous de Seyssel.

logis qui est la Fleur de Lys que nous trouvâmes l'hôte où nous logeâmes à Seyssel, et qui fut le pilote qui nous conduisit près de Lyon ; c'est aussi ce même qui est garde de sel et de tabac. Nous quittâmes Frangy et passâmes un mont où est un beau village ; de là nous descendîmes près la rivière des Orses [1] que nous passâmes 16 fois et enfin nous découvrîmes Seyssel, petite ville où nous arrivâmes bien mouillés pour une pluie que nous eûmes pendant que nous traversions les Orses. A six heures nous montrâmes nos passeports au capitaine des gardes qui logeait chez Conte, qui nous trouva à Frangy ; ayant bien été traités au souper, nous payâmes notre guide et le renvoyâmes avec ses chevaux ; sont 4 écus blancs et 5 batz pour 7 lieues de chemin et pour 2 journées. Ayant donc parlé de partir le lendemain bon matin, nous prîmes notre vivre pour manger sur le Rhône. Ce fut à Seyssel où nous commençâmes a être bien traités et ne boire plus de vin blanc même depuis Genève. Le jour fut beau jusque sur les 4 heures du soir que la pluie nous pensa faire noyer dans la rivière qui se décharge dans le Rhône dessus de Seyssel et où est le magasin des marchandises de Genève appelé Regonfre ; le pays est beau, aussi rempli de villages, mais qui paraissent pauvres. Le monde y est fort civil et honnête envers les étrangers et propre à recevoir les voyageurs qui s'arrêtent ou pour manger ou coucher. Ayant bien reposé, le lendemain il fallut se lever le bon matin, à 3 heures, et déjeûner pour monter sur un petit barquet que Conte seul pilote gouverna, excepté quelque coup de rame que je donnai.

Mai 6. Le mécredi, ayant quitté Seyssel nous montâmes sur le Rhône à 3 heures du matin et commença à avancer beaucoup plus que sur terre. Le courant nous emportait avec notre petit barquet, où nous étions six personnes : un sergent qui allait jusques à un village près de Yenne, une femme lyonnaise, un Savoyard avec le batelier et nous. Nous avançons chemin, quittant beaucoup de petits villages et hameaux que nous voyions sur les 2 bords du Rhône, qui est bordé de montagnes des deux côtés en quelques endroits. Ayant découvert la petite ville de Yenne, qui n'est proprement qu'un bourg, nous songeâmes à dîner. Nous abordâmes et je descendis pour aller en ville, où j'achetai un

[1] La rivière des Usses.

couteau que je ne gardai que trois semaines. Etant remonté sur le Rhône, nous dînâmes, et un peu plus bas l'officier qui était sur notre barquet nous quitta. Nous commençâmes à découvrir la belle abbaye de Pierre Châtel sur le haut d'une montagne au bord du Rhône : c'est là où il est le plus étroit, car il n'a pas de largeur un coup d'arc [1] ; il y a là un corps de garde. Plus bas nous goûtâmes ; jusque-là le temps fut fort beau, mais comme nous laissions aller le barquet là où il voulait et où le Rhône le portait, le temps commence à s'embroncher, *micat ignibus aether* [2], et plut fort, étant sans couvert, ce qui nous mouilla un peu, mais en récompense modéra la grande chaleur que nous commencions à sentir, et rafraîchit notre vin qui s'échauffait. Ayant bien goûté nous reprenons le courant du Rhône et passons le petit Saut sans dommage ; mais quand on vit le grand Saut et le bruit qu'il faisait, cela épouvanta nos gens ; ils descendirent et pour leur faire compagnie je quittai le bateau et le batelier fit seul le Saut heureusement. Cela passé, il prit le bord et vint boire un coup à une maison qui porte le nom de Saut ; c'est un endroit dans le Rhône plein d'écueils et de petits rochers. Plus bas, nous passâmes près de la grande chartreuse, qui est un beau couvent, ayant déjà quitté plusieurs villages que nous découvrions un peu loin. Le soleil étant couché, notre batelier et la Lyonnaise, le Savoyard commencent à chanter les Angelus.

Etant en un beau pays nous arrivons à Luette [3], joli village où je fus bien aise de me reposer. C'était environ les 9 heures du soir. Ce jour là fut beau le matin et le soir et le midi il y eut quelque pluie. Le pays que nous fîmes était tout de montagnes, excepté une lieue au-dessus de Luette.

Mai 7. Le jeudi ayant fait provision pour le dîner, nous quittâmes Luette et prîmes le Rhône, où ayant un peu avancé nous déjeunâmes et dînâmes en même temps. Là, la pluie nous vint donner le bonjour. Ayant levé la table et serré les restes que nous avions, nous faisons encore quelques lieues par un beau pays uni et plein de beaux villages dont le nom m'est échappé.

---

[1] Lecture douteuse ; *de fleu* biffé.

[2] *Micat ignibus aether*, VIRGILE, *Aen.*, I, 90 : Le ciel étincelle de feux. Ce qui, naturellement, vient de latin à Samuel Olivier, s'inspire de Virgile ou l'emploie. On sent qu'il en est imprégné.

[3] Sur la carte : Luyette. Il s'agit de Loyettes.

Je fus étonné quand j'ouïs le bruit des acorgées et des bateliers qui remontaient le Rhône, quoique nous en fussions plus d'une lieue loin. Nous vîmes la rivière d'Ain qui se décharge dans le Rhône. Enfin à notre regret nous rencontrâmes les barques chargées qui remontaient le Rhône ; 5 traînées 10 couples de chevaux, qui allaient à Seyssel. Là, le sieur Conte, notre pilote, voulut nous dire adieu et nous laisser là, ce qui nous étonna fort, pourtant voyant qu'il n'y avait rien à faire de nous laisser dans l'endroit où il avait rencontré ses barques, il nous mène jusqu'au premier village, qui est Varambon[1], où il fallut lui compter 6 francs pour nous avoir conduits de Seyssel à Lyon, car il nous fit monter sur un bateau chargé de foin où nous expérimentâmes l'ardeur du soleil, ayant passé toujours un beau pays rempli de beaux villages mais bâtis de terre seule jusques à Lyon, où les faubourgs ont encore de cette sorte de muraille. Nous arrivâmes à la Papa, belle maison à une lieue de Lyon, où nous prîmes le chemin de terre, car le foin s'arrêta là. Ayant goûté le bon vin de la Papa, nous partons pour Lyon par un agréable chemin, toujours accablés du soleil, enfin à 3 heures du soir nous arrivâmes à la Croix Rousse, qui est un faubourg de Lyon, où l'étonnement me saisit, voyant un méchant bourg. Ayant passé 30 enseignes de logis, nous passâmes le corps de garde où le sergent nous demanda ce que nous portions et ayant ouvert notre malle il fut satisfait. Nous descendîmes en bas et allâmes jusqu'à la rue Henry au logis du Verd Galand où l'on nous dit que nous serions bien ; en effet nous y fûmes servis assez proprement avec des Suisses de Saint-Gall qui mangeaient là. Devant que d'aller reposer, je voulus un peu voir Lyon. J'admirais qu'une si belle ville eût tant de fenêtres de papier et de si beaux bâtiments.

Ce jour fut assez beau, excepté le matin qu'il plut, et le pays que nous fîmes, agréable.

Mai 8. Le vendredi, 6e jour de notre voyage, nous quittâmes notre hôte et allâmes chercher une auberge près du port, parce que nous avions manqué le coche le jeudi et qu'il ne partirait que le samedi ; ayant trouvé logis devant le bureau des péages nous dînâmes et j'allai presque par toute la ville ; je fus

---

[1] Semble une erreur d'Olivier. Varambon est sur l'Ain, un peu en aval de Pont-d'Ain.

deux fois dans l'église de Saint Jean. Etant de retour au logis, il se trouva des bateliers qui conduisaient du blé à Avignon sur 3 barques, avec qui nous fîmes prix[1].

Le maître était Monsr Massia Faugere, de la Voulte, homme fort civil et qui pendant notre route jusque dessous du St Esprit nous témoigna beaucoup d'amitié ; il avait raison, car je lui servis beaucoup : je lui écrivis ou signai ses passeports qu'il faut donner en 7 ou 8 endroits. (Il) nous fit manger fort souvent avec lui, défendit à ses bateliers de parler de religion avec nous sous peine de sauter au Rhône ; en un mot et le maître et tous ceux qui étaient sur les bateaux nous chérissaient comme nous le méritions. Nous partîmes de Lyon sur une de ces barques environ les 6 heures du soir et fîmes deux lieues de chemin ; c'est là où il fallut *pernoctare sub dio*[2], exposé au serein et toutes les injures de l'air, éloigné de tout endroit propre à loger, dans un pays désert, sur le bateau où nous eûmes pour lit le froment ; pour couvertes quelques méchants ais que nous agençâmes *grosso modo* ; il faut dormir bon gré mal gré. Le vent empêchait d'avancer et nous risquions de faire naufrage si nous avions voulu avancer davantage. Outre notre misérable état, l'alarme se donne dans les 3 barques à la vue d'une autre qui montait et qui nous vint heurter. Il fallut se lever et travailler à remuer le blé, parce qu'on dit que le bateau faisait l'eau, ce qui se trouva faux, *Deo gratia*. Si cela avait été vrai, nous aurions été contraints de demeurer là peut-être 3 ou 4 jours. Il fallut passer le reste de la nuit comme nous pûmes ; cela nous donna à penser mal de notre voyage : le premier jour partir à 6 h., dormir sur le Rhône, et tout ce qui nous incommoda cette nuit : *Sed Fortuna retraxit vultum*[3], et le reste de notre voyage sur le Rhône fut assez heureux.

Mai 9. Samedi nous levâmes l'ancre le bon matin et allâmes à Givors, qui est éloigné de là 2 lieues ; c'est un beau village qui paraît de loin comme les ruines d'une ancienne ville. Etant là arrivés qu'il pleuvait encore, et le Rhône étant fort agité, il fallut

---

[1] Ils s'embarquent le 8 mai. A ce jour, il y a exactement trois semaines qu'un autre voyageur, qui a plus d'une fois descendu le Rhône, fermait les yeux : Madame de Sévigné. Morte à Grignan, chez sa fille, le 17 avril 1696.

[2] Passer la nuit à la belle étoile.

[3] Mais la Fortune détourna son visage.

aller dîner au Cheval Verd, près d'un autre logis St Antoine [1]. Le poisson qu'on y mange est assez bon quand il est frais. J'y vis des fourneaux de chaux qui rendaient une odeur insupportable. Ayant quitté Givors, nous descendîmes à l'ancienne ville de Vienne où nous goûtâmes et où il fallut rester jusques au dimanche pour ce que le maître pilote ne put avoir son passeport ce jour-là. Nous logeâmes à l'Ecu de France, fort bien traités ; c'est là où l'on a d'excellentes salades. J'employai l'après-goûter du samedi à voir ce qui est là de curieux, comme le couvent de St Antoine tout neuf, la tour de Pilate ronde où je fus dedans et où il y a 3 carreaux de jardin au-dessous, l'église de St Maurice bâtie à l'antique, les moulins et métiers où l'on travaille tous les instruments qu'on porte sur les vaisseaux, une pyramide à un quart de lieue de la ville, etc.

Mai 10. Le dimanche 10e mai nous déjeunâmes pendant que les bateliers étaient à la messe, et nous partîmes de Vienne après dîner, passant par la rue de Lyon qui est un faubourg qui est tout plein d'épinasseurs [2]. Deux lieues plus bas que Vienne est le renommé Condrieu, pays du bon vin, où nous arrivâmes pour goûter environ une heure après midi : c'est un fort joli endroit ; la villette est un peu éloignée du port, les gens y sont fort honnêtes. Etant partis de là nous arrivâmes à Andancette [3] de nuit et logeâmes le plus misérablement que nous ayons fait pendant notre voyage. Ce jour-là fut fort beau, pourtant nous ne fîmes pas un long chemin.

Mai 11. Le lundi 11e et neuvième de notre voyage, nous quittâmes ce misérable Andancette n'ayant rien pu manger, pour

---

[1] Un autre logis Saint-Antoine — bon pour cochons ?

[2] Epinasseurs. Le mot se retrouve, parfaitement lisible, sur la Grande Feuille dont il sera question plus loin. Godefroy ne le donne pas ; après de longues recherches, je l'ai trouvé chez le seul PIERREHUMBERT, *Dict. histor. du parler neuchâtelois et suisse romand,* qui cite seulement des documents vaudois. Epinasser : sérancer, peigner les tresses de chanvre [brut ; ici, il s'agit de lin] avec des cardes de fer. Bridel *(Patois)* : *épenatchi* et *épenassiau.* Pour le Pays de Vaud, Pierrehumbert donne un exemple de Coppet (1566) et deux de Vevey (1686 et 1704). Je pense que Samuel Olivier a gardé le mot usité dans notre pays ; mot, nous dit-on, d'origine savoyarde. Comment serait-il arrivé à Vienne ? J'avais d'abord pensé à une forme dialectale d'épinceur, épinceteur (épincer, épinceter : débarrasser avec des pinces le drap des pailles qui s'y trouvent), mais Lyon travaillait-il le drap ? Et pourquoi le transporter à distance pour être nettoyé ? Toujours est-il que le *Littré de la Grand'Côte* (Nizier du Puitspelu) n'a pas ce mot. Et l'*Encyclopédie ?* M. Louis Junod m'apprend que ce terme est encore vivant dans le canton de Vaud et le canton de Genève.

[3] Le manuscrit porte Dancette.

la pauvreté du logis où nous nous rencontrâmes, car du pain qui avait été deux ou trois fois cuit, de la viande regrillée sept ou huit fois, et du vin blanc moindre que l'eau du Rhône, outre la chambre où nous logeâmes qui ne semblait pas moins chaude que s'il y avait eu quatre fourneaux. Le Rhône est fort large en cet endroit. Nous arrivâmes à Tournon à la dînée, logé au Petit Louvre assez honnêtement, excepté que c'est le seul lieu où l'on nous ait donné la soupe après la viande. Tournon est une jolie villette à un des bords du Rhône qui a à son opposite Tain qui lui sert de faubourg. De là nous fîmes le chemin jusques à Valence où nous arrivâmes à 3 heures du soir ; nous ne fûmes pas à Valence ; ce n'est qu'aux Granges qui sont de l'autre côté du Rhône où nous logeâmes à la Fleur de Lys assez bien. Les Bohémiens nous divertirent, après souper, en dansant avec les bateliers.

Mai 12. Le mardi, ayant payé l'hôtesse, nous nous embarquâmes à 5 h. du matin et allâmes à Ancone où il y a un joli village ; nous prîmes là notre provision pour ce jour là. Un peu au-dessous nous arrêtâmes et je baignai là, la première fois, au Rhône. Avant que de quitter Ancone je fis le plus joli coup que l'on puisse faire. Voulant remonter sur le bateau par dessus une des rames qui était fort faible, quand je fus au milieu, la rame céda un peu et mon pied glissa de dessus, je tombai à califourchon dessus et dans ce moment j'eus encore assez d'adresse pour jeter un quartier de chevreau rôti dans le bateau et des formages[1] au bord du Rhône ; étant à califourchon, je tourne et pense tomber dans le Rhône, mais je me sauvai aussi plaisamment que j'étais tombé, car je fis l'Antipode, prenant la rame avec les pieds et les mains et me tirai ainsi jusque près du bateau où j'attrapai une corde par où je montai. Cela fit rire les spectateurs, pendant [que] je jouais ainsi, et moi, lorsque je fus délivré du péril. Après cela nous donnâmes le vin aux bateliers qui nous avaient conduits depuis Lyon jusqu'au Pont du St Esprit où nous devions arrêter et d'où nous n'étions plus guère loin. J'admirai le beau pont du St Esprit et le courant de l'eau qui passe dessous ; ne pouvant pas aborder nous allâmes à Codolet, village éloigné du Saint-Esprit d'une lieue et demie, nous saluâmes nos bateliers

[1] *Sic.*

et nous prîmes terre. Etant un peu reposés à Codolet, nous allâmes à Laudun, villette éloignée d'une grande demi-lieue, qui est le pays des oliviers et des figuiers. Nous couchâmes à Laudun, avec un ermite et un autre frère avec qui nous parlâmes longtemps. Ce jour fut assez beau et remarquable pour nous avoir faits *amphibies*. Nous louâmes des ânes pour aller à Uzès qui est à quatre lieues de là, avec un guide.

Mai 13. Le mecredi nous partîmes le bon matin sur deux bourriques, accompagnés de notre guide et de la pluie qui ne nous abandonna point ce jour-là. Nous arrivâmes au moulin d'Aribas[1] où nous fûmes très bien reçus d'un fort honnête homme ancien qui nous fit goûter de son vin, figues et olives et fait promettre que nous [ne] passassions sans nous arrêter chez lui. Il donna à manger à nos bourriques. Ce bon homme ressemblait Lot et les anciens qui allaient attendre les étrangers pour les loger chez lui. L'ayant remercié, nous allâmes à Gonnaux[2], où nous dînâmes au Cheval Verd pendant la continuation de la pluie, nous bûmes avec 4 Suisses qui venaient de Catalogne. Gonnaux est un joli endroit s'il n'était pas tant boueux, aussi bien que Laudun. Ayant fait venir le barbier il nous rasa. Nous quittâmes Gonnaux à 11 h. pour aller à Vallabrix, autre village où nous fîmes collation et donnâmes un demi-écu à notre guide pour ses ânes et pour lui. De Vallabrix nous prîmes un autre guide pour aller à St Victor, à demi petite lieue de là. Nous prîmes le droit chemin par la montagne. *Et denique post multos labores et discrimina scopum attigimus orbis*[3]. Nous allâmes droit au château, où je fus le premier et saluai Mad^e^ de Bercher, qui eut quelque peine à me reconnaître, et après, Monsr de Bercher[4] qui dînait encore avec d'autres Messrs. Ils nous firent monter et nous donnèrent une chambre, où, nous étant un peu séchés et changé d'habits, nous fîmes un goûter soupatoire, et enfin nous allâmes reposer pour finir ce jour qui nous mouilla assez honnêtement.

---

[1] Ribas.

[2] Le manuscrit porte Counos, puis Conos, ou Conod.

[3] Et enfin, après bien des fatigues et des traverses, nous touchâmes au but de notre tour. Cela a quelque air de complainte d'étudiants.

[4] Jean-Louis de Saussure (1669-1739), seigneur puis baron de Bercher, avait épousé à Bercher, le 27 septembre 1694, noble Françoise de Perrotat, fille de noble David de Perrotat, seigneur de Saint-Quentin, Saint-Victor et Massargues en Languedoc, et de noble Rose Boileau de Castelnau, originaires d'Uzès. (*Recueil des généalogies vaudoises*, t. III, p. 169.)

Mai 14, 15, 16, 17. Le jeudi, vendredi, samedi, jusqu'au dimanche au soir Monsr et Mad^e^ de Bercher nous firent rester à St Victor, où ils nous donnèrent des grandes marques de leurs amitiés, nous traitant fort honnêtement dans leur château de St Victor pendant que Mr de Perrotat débattait leur cause à Toulouse. Ce gentilhomme passe pour un des plus riches de ce pays-là, ayant plusieurs villages et métairies à lui, aussi bien qu'une des plus belles maisons d'Uzès, où nous arrivâmes le dimanche au soir, et qui est éloigné de St Victor une lègue qu'ils appellent. Et comme le bagage n'était pas encore arrivé, j'allai coucher au Luxembourg non pas à mes dépens, car Monsr de Bercher, pour la continuation de son honnêteté, envoya son laquais au logis avec moi et parler à l'hôte.

Mai 18. Le lundi 18 mai et seizième de notre voyage, nous partîmes d'Uzès pour aller à Nîmes. La pluie nous caressa encore jusques à midi ce jour-là. Nous arrêtâmes à la baraque de Blauzas ; nous passâmes près du couvent de St Nicolas sur la rivière du Gardon ; nous passâmes ensuite la montagne et arrivâmes à Nîmes où nous dînâmes à la Croix d'Argent, ayant fait trois grandissimes et mortelles lègues de chiens, car cinq d'ici ne sont pas plus grandes. De là nous allâmes jusqu'à Milhaud, joli village où nous couchâmes ce soir et fûmes bien traités. Je fus bien aise de me reposer, car le chemin que j'avais fait m'avait du tout accablé.

Mai 19. Le mardi nous sortîmes de Milhaud et allâmes à Lunel, toujours sur la poste aux ânes, où nous dînâmes ; j'achetai des guêtres. Je commençai là à manger des cerises. Nous payâmes pour nos montures jusques à Lunel 28 sous. Nous en prîmes d'autres pour aller à Montpellier, 36 sols. Nous arrivâmes le soir à Montpellier et logeâmes chez un traiteur nommé Vigoureux devant la Croix Blanche, près du Chapeau Rouge. Il y a 8 lègues d'ici à Nîmes. Avant que reposer ayant déjà soupé je portai une lettre de Monsr Bornier à Me Jannette Javelasse, gouvernante chez M^r^ son père. Lui ayant dit que je venais de Suisse et que j'avais passé près de Mr B. pour lui demander s'il voulait envoyer quelque chose à Montpellier, et l'ayant saluée de sa part, elle me fit trouver des chevaux pour aller le lendemain à Balaruc. Repassant près de la maison de Monsr Bornier, Monsr le Conseiller apprit qu'un étranger avait été à la maison ; me voyant donc,

il me fit l'honneur de me saluer et m'offrir une chambre à la maison ; mais, l'ayant remercié, il ne me voulut quitter que je ne fusse à mon logis qui était presque à l'autre bout de la ville. C'est par là où je reconnus que l'on savait vivre. Par là, je le remerciai et lui donnai le bonsoir.

Mai 20. Le mecredi à 3 heures nous partîmes de Montpellier avec un guide qui nous conduisit avec ses deux chevaux ; lui donnâmes 3 livres. Nous vîmes pendant cette route un fort beau pays et surtout la belle Commanderie de Malte. Nous passâmes à la baraque de Codognan [1], enfin nous arrivâmes à Balaruc à 10 heures ayant fait cinq lieues de chemin. Nous logeâmes chez Mad^e^ Mafre qui est encore de la religion.

Hic terminus haeret [2].

(Le verso est blanc, puis deux pages et demie où le voyage d'aller est résumé jour par jour avec la dépense quotidienne en monnaie de France.)

DESCRIPTION DU CAHIER

Le cahier manuscrit, acquis avec la carte en 1932, a été relié légèrement et la carte encadrée sous verre. Ce petit cahier mesure 17 × 12,5 cm. ; il est de neuf pages écrites sur les deux faces, sauf la page 6, dont le verso est blanc. Fine et jolie écriture couvrant une largeur de 9 cm. entre deux marges. Pas trace de réglure. Nombre de lignes variable, oscillant autour de 30, allant de 24 jusqu'à 35, titres non compris. L'encre n'a pas pâli.

La seconde partie, accompagnée des débours, dès la page 7, est moins soignée, mais son importance est considérable.

En fait, ce mince cahier contient deux parties : itinéraire, au jour le jour, de Lausanne à Sète ; puis, notation des dépenses quotidiennes pour l'aller et le retour, alors que l'itinéraire proprement dit n'est que celui de Lausanne à Sète, conformément au titre. L'orthographe des noms de lieux, très variable, a été modernisée.

On trouvera plus loin la description de la carte.

---

[1] Erreur de Samuel Olivier, corrigée par lui dans les comptes et la carte (ci-dessous, p. 17 et 26) : Codognan est situé entre Nîmes et Lunel.

[2] VIRGILE, *Aen.*, IV, 614 : voici le terme fixé.

1696
Voyage de Lausanne au port de Sète en Languedoc en France au mois de Mai et Juin

	Monnaies de France livres	sous	deniers
Mai 3. parti de Lausanne sur les 4 h. du soir pour Morges où couché pour	0	11	0
Mai 4. pris à Morges pour porter sur la Galiotte vin et eau de vie	0	9	0
parti de Morges à 6 h. du matin, le lac fort tranquille et le vent favorable ; abordé à Nyon où pris pour le goûter vin et viande 6 batz	0	12	0
donné pour la Galiotte demi écu blanc et arrivé à Genève à 5 heures	1	10	0
logé à la Tête d'Or, soupé avec Mons. Senoche et Echaquet, couché et déjeuné pour 16 batz	1	12	0
Mai 5. Pris des chevaux et un guide pour aller à Seyssel, parti de Genève à 9 h., dîné à Frangy à la Couronne avec Conte, 20 s.	1	0	0
Arrivé à Seyssel à 4 ou 5 heures, logé chez Conte, avec le capitaine des gardes pour demi écu blanc,	1	10	0
donné au guide de Genève et pour les chevaux 3 écus blancs et 15 b. plus 20 batz pour la couchée, font en tout	12	10	0
Mai 6. pris pour descendre sur le Rhône pour le dîner et goûter un demi écu et 5 s.	1	15	0
parti de Seyssel à 3 h. du matin, arrivé à 8 h. du soir à Luette où couché pour 8 s. ;	[0	8	0]
Mai 7. parti de là au matin et allé jusqu'à Varambon, où Conte nous a quittés et a eu de nous 2 écus bl. à savoir 6 ll. et bu là vin pour 5 s.	6	5	0
acheté un couteau à Yenne plus haut que Varambon pour 4 s.	0	4	0
avons monté sur un bateau qui menait du foin jusqu'à la Papa à une lieue de Lyon pour 4 s. et le goûter 11 s. font	0	15	0

	Monnaies de France livres	sous	deniers
arrivé à Lyon à 3 heures, couché au Verd Galand rue Henri pour 37 s. y compris le *redostimentum* [1], comme je le ferai pour tout	1	17	0
Mai 8. Le 8 pris pour le dîner sur le bateau avec le déjeuner que nous fîmes monte à 52 s.	2	12	0
parti de Lyon à 6 h. du soir sur un bateau chargé de blé pour Avignon, allé 2 lieues loin, couché sur le Rhône bien mal			
Mai 9. parti de là pour Givors, à 2 lieues de là, où dîné pour 12 s.	0	12	0
A Vienne nous avons pris pour goûter à 12 s. ;	0	12	0
raccommodé mon soulier pour 2 s., couché à Vienne, pris eau de vie et déjeuné pour 34	1	16	0
Dimanche 10. Parti de Vienne pour Condrieu, qui est à 2 lieues de là, goûté là pour 16 s.,	0	16	0
arrivé à Andancette avec la nuit, y soupé et couché pour 13 s.	0	13	0
Mai 11. parti de là à 3 h. du matin, arrivé à Tournon et y dîné pour 15 s.,	0	15	0
déjeûné à Andance pour 7 s.,	0	7	0
arrivé aux Granges de Valence à 3 h. du soir, couché et soupé pour 16 sous et demi, parti de là et déjeuné pour 10	1	8	6 [2]
Mai 12. parti de là à 5 h., arrêté à Ancone pour des provisions pour 2 s.	0	2	0
payé les pilotes 3 livres pour nous avoir menés de Lyon à Codolet.	3	0	0
Ayant passé le Pont St Esprit, de Codolet pour aller à Laudun on passe Cèze [3], payé 1 s.	[0	1	0]

[1] Y compris le *redostimentum*. Ainsi écrit, le substantif est impossible en latin. La vraie orthographe est *redhostimentum*. Bonne-main, pourboire. *Hostire*, revaloir ; *hostimentum* et *redh.*, offrande en retour, récompense. *Hostia*, victime expiatoire, a pris un autre chemin. En latin, le mot est très ancien et rare ; on peut douter que Samuel Olivier ait feuilleté Festus où il aurait pu lire l'article *redhostire* : *referre gratiam* et quelques citations incurablement altérées. Reparaît deux pages plus loin. Samuel Olivier doit ce terme, je pense, à quelque Colloque ou manuel scolaire.

[2] Erreur pour 1 6 6.

[3] Le manuscrit porte Seisse.

	Monnaies de France livres	sous	deniers
pour 2 personnes, arrivé à Laudun à 6 h., couché et soupé pour 29 s. avec le guide,	1	9	0
déjeuné le matin pour 6 s.	[0	6	0]
Mai 13. parti sur 2 ânes, sommes allés jusqu'à un moulin d'Aribel[1], où un homme honnête nous a régalés, donné à la servante 6 s. y compris la dépense pour les ânes.	0	6	0
Arrivé à Gonnaux, au Cheval Verd rencontré 4 Suisses de Catalogne, dîné pour 29 s. ; pour un barbier 4 s.,	1	13	0
quitté Gonnaux à 10 h., allé à Vallabrix, goûté pour 7 s.,	0	7	0
payé les ânes et le guide un demi écu neuf,	1	16	0[2]
donné à un guide de Vallabrix pour nous mener à St Victor 4 s.,	0	4	0
Mai 14, 15, 16. où nous sommes arrivés chez Monsr de Perrotat, trouvé Mr de Bercher et Madame, qui nous ont régalés jusqu'à notre départ qui fut depuis Uzès où je couchai au Luxembourg ;			
Dimanche 17. donné 3 s. et pour refaire mes souliers 14 s.	0	17	0
Mai 18. Parti d'Uzès le lundi 18, allé à la baraque de Blauzas, payé 4 s.	0	4	0
Dîné à Nîmes à la Croix d'Argent et pour tout allé jusqu'à Milhaud	1	6	0
où couché pour 36 sols et là avons pris des ânes pour Lunel	1	16	0
Mai 19. donné à l'ânier pour nos ânes 28 s. au pont de Lunel	1	8	0
dîné à Lunel la Ville pour 17 s.,	0	17	0
pris des ânes à Lunel pour aller à Montpellier 36 s., à la baraque de Codognan 2 s.	1	18	0
acheté à Lunel des bottines, cerises, tressoir 9 s.	0	9	0

[1] Ribas.
[2] Erreur pour 1 10 0 ?

	Monnaies de France livres	sous	deniers
arrivé à Montpellier, couché devant la Tour Blanche chez Vigour(eux) pour 18 s., pris des	[0	18	0]
chevaux jusqu'à Balaruc et le guide 3 livres	3	0	0
donné à Simon de M. de Perrotat pour guide d'Uzès à Milhaud 8 s.	0	8	0
Mai 20. Parti de Montpellier et arrivé à Balaruc à 10 heures, donné pour le dîner des chevaux 10 s. qui sont retournés à Montp(ellier).	0	10	0
Logé chez M. Mafre de la Relig(ion) pendant 2 jours et demi pour 54 s. [1] y compris *redostimentum* [1],	2	15	0
acheté à Balaruc bagatelles pour 9 s., plus, pas-	[0	9	0]
sant à Collombier dépensé 2 s.	0	2	0
pour aller à Sète 8 s., pour boire les eaux 2 s.	0	10	0
à Sète bu pour 2 s.	0	2	0
Voilà mon voyage à demi fait.			
Mai 22. Le 22, parti de Balaruc pour Montpellier à pied, payé pour vin en chemin 5 s.,	0	5	0
Samedi 23. arrivé sur le soir chez Tesse à la rue de St Firmin à Montpellier, *die sabati, pro ientaculo* [2] 6 s.	0	6	0
J'ai vu Monsr Borgner et sa belle famille qui m'a régalé fort civilement pour leur avoir porté des nouvelles de M. son fils. Acheté des éperons 12 s.,	0	12	0
une fiole d'eau de fleur d'orange 6 s. ;	0	6	0
j'ai donné à M. Teisse pour tout 24 s. pour moi seul.	1	4	0
Allé de Montpellier à Collombier où déjeuné pour 9 s. et demi,	0	9	6
monté au pont de Lunel pour 7 s. ; à Milhaud	[0	7	0]
collationné pour 3 s. ½.	0	3	6
Arrivé à Nîmes sur 2 ânes le lundi au soir, avons donné à l'ânier pour lui et ses ânes 5 livres.	5	0	0
Couché à la Croix d'Argent pour 20 s.	1	0	0

[1] 54 sous font 2 l. 14 s. et non 2. 15. Pour *redostimentum*, v. n. 1, p. 16.
[2] *Die sabati :* samedi. *Pro ientaculo :* pour le petit déjeuner.

	Monnaies de France livres	sous	deniers
Mai 24. Acheté à Nîmes des gants pour moi, 10 s., 2 autres paires de dame 22 s.	1	12	0
plus, à Nîmes, des boutons de chemise et autres choses, et vin	0	12	0
goûté pour 4 s., pour cerises pendant le chemin 3 s.	0	7	0
Mai 25. parti de Nîmes à 6 h., arrivé à Uzès à 11 du soir ; donné pour vin à la baraque 2 s.,	0	2	0
die mercurii [1], pour sucre 1 s., cerises 1 s., figues ½ livre 1 s., cerises 1 s., sucre 1 s., limon 3 s., cerises 1 s., tout cela acheté à Uzès pour passer le temps et ce jusqu'au 31 mai, jour de Pentecôte.	0	9	0
Vu le pont du Gard, bu et goûté là pour 4 s.	0	4	0
Juin 2. Parti d'Uzès à 6 heures du matin le mardi 2 juin pour aller au St Esprit, donné le vin au laquais de Monsr de Perrotat 3 s., pour vin au cocher qui nous mène au dépens de Monsr de Perrotat 5 s.	0	8	0
arrivé à 3 heures au Pont St Esprit, couché au Cheval Verd, déjeuné aussi pour 39 s., et pour aller sur le coche 18 livres	19	19	0
Juin 3. parti du Pont du St Esprit sur le coche le mecredi sur les 11 heures, arrivé à Donzère, logé là, déjeuné pour 26 s.	1	6	0
Juin 4. parti le matin à 4 h. ½, allé jusqu'à Derbière [2] où nous avons couché très bien pour 57 s. pour 3 personnes.	2	17	0
Le matin sommes partis et avons déjeuné chez M. Antoine pour 43 s.	2	3	0
J'y laissai mon couteau. Dépensé pour goûter 5 liards avec l'abbé.	0	1	3
Arrivé à Valence où logé à la Croix d'Or dehors de ville, pour souper 60 s. chacun, pour passer le Rhône 3 s.	3	3	0

[1] *Die mercurii :* mercredi.
[2] Derbière — la carte porte Derbier et, plus bas : Marc Antoine.

	Monnaies de France livres	sous	deniers
Dépensé à Valence 3 s.,	0	3	0
de là passé le Rhône avec l'abbé et chassé au Gay, où nous avons attrapé une ½ lieue loin le coche.			
parti de Valence à 8 heures, dîné à Glun pour	0	7	0
avons arrêté et couché à Cervat [1], à la Croix Blanche, pour 24 s.	1	4	0
Dimanche 7. Parti de là et arrivé à St Vallier à 8 h. du dimanche, déjeuné pendant la messe pour 18 s. au (logis) de St Claude,	0	18	0
pris un pâté de 6 s. pour dîner,	0	6	0
arrivé à St Erbam [2] avec la nuit, couché au bateau, pour le souper donné 7 s. ;	0	7	0
Juin 8. le lundi arrivé à 8 heures à Condrieu, dîné pour 36 s. y compris les provisions et la bouteille de verre qui vaut 4 s.,	1	16	0
acheté un couteau pour un s.	0	1	0
arrivé à Vienne à 2 heures après midi, goûté à Vienne pour 10 s..	0	10	0
allé coucher à ½ lieue de là dans le coche, où j'ai bu une fillette de vin et 2 œufs pour mon souper 4 s.	0	4	0
Juin 9. parti de là à 4 heures et M. Pahud prit la provision pour moi vin 4 s., pour manger sur le coche	0	4	0
Nous sommes arrivés à Lyon à 7 h. du soir du mardi, et logé à la Fleur de Lys de la rue Ecorche-Bœuf où avons demeuré mecredi et jeudi, pour 1 livre 15 pour moi seul à bon prix,	1	15	0
Juin 12. parti à 6 h. du matin le vendredi de Lyon, j'y ai acheté une canne avec la ganse de soie 15 et des jarretières 14 s.,	1	9	0
pour un déjeuner à moi 7 s., pour passer le pont de bois 4 d.,	0	7	4
pour des bas noirs 40 s., pour des floret [*sic*] et crin 3 s.,	2	3	0

[1] Cervat — la carte porte Cervan. Il s'agit de Serves.
[2] Saint-Alban-du-Rhône.

	Monnaies de France livres	sous	deniers
pour un goûter hors de ville avec des Allemands 14 s., avec le batelier 3 s.,	0	17	0
acheté à Lyon 15 s. paris 14 et 5 autres 10 s.,	1	19	0
j'ai été à l'opéra 20, un livre de l'opéra 12 s.,	1	12	0
pour le déjeuner avant que parti 3 s., pour un ruban bleu 3 s., pour vin et la femme 3 s.	0	12	0
Nous avons dîné à Varambon 5 lieues loin de Lyon pour 9 s.	0	9	0
On passe la rivière d'Ain pour 2 s. ;	0	2	0
de Varambon à St Rambert c'est des abîmes de montagnes ; couché à St Rambert pour 23 s. pour no[us ?]	1	3	0
Juin 13. de St Rambert parti le matin pour Virieu où dîné pour 8 s.	0	8	0
on passe les plus vilaines montagnes du Bugey on trouve Culoz où Pahud a payé la goutte ;			
Juin 14. allé à Seyssel, logé au Cerf 13 s.,	0	13	0
parti de Seyssel le matin du lundi 15, acheté des griottes pour 2 s.,	0	2	0
allé à Frangy où avons dîné pour 8 s. chacun,	[0	8	0]
goûté à Le Luyset [1] que le prestre a payé, avons trouvé Genève à 8 heures, logé aux 3 R(ois) pour 10 s. ;	0	10	0
pour passer à la porte, pour le calèche et moi 4 s. ;	0	4	0
Juin 16. parti de Genève à 11 heures, déjeuné pour 4 s.	0	4	0
arrivé à Rolle à 11 heures, pris à Nyon vin 6 cruches	0	3	0
à Rolle pour loger, souper 6 batz, sur quoi perdu 2 s. monnaie de France et Genève	0	14	0
Juin 17. donné pour des clous à mon soulier	0	1	0
pour la Galiotte de Morges 15 s.	0	15	0
Arrivé à Lausanne à midi et demi du mecredi 17 Juin 1696, payé à Vidy 1 s. pour vin en passant	0	1	0

Deo Laus, Θεῶ χάρις
à Dieu La Gloire

[1] Actuellement L'Eluiset.

DESCRIPTION DE LA CARTE (notre texte)

La carte du voyage mesure 43 cm. de hauteur sur 32,5 cm. de largeur. Encadrée d'un double filet noir, elle est divisée en trois panneaux, chacun large de 10 cm. et haut d'un peu moins de 40 cm.

Le panneau *central*, sommé d'un cartouche entre deux palmes, porte (je suppose) le blason de Samuel Olivier (un olivier ? entre soleil et lune), agrémenté de deux doubles rangées d'arbres et, plus bas, à gauche, d'un ours affrontant deux taureaux et, à droite, d'un lion affrontant deux chevaux. Il contient, en dessous, le résumé du voyage en 82 lignes serrées, d'un peu plus de 10 cm. de longueur et d'une très fine écriture. Arrêté à Sète.

Les deux autres panneaux sont affectés à des cartes particulières. Le panneau de *gauche* porte en titre : « Carte Geoydrographique du Rhone, dès la Ville de Lyon jusqu'au pont du St Esprit, etc. le tout exactement dressé sur les lieux mesmes par S. Olivier de Saint Cyerge dans le mois de Juin 1696. » — Au-dessous, l'Echelle : lieues communes de Languedoc et Dauphiné ; plus bas encore, l'Explication des marques — soit symboles. Il y en a dix, allant de Ville à SN Saint N[om]. A droite, rose des quatre points cardinaux. Cela tient toute la hauteur du panneau.

Le panneau de *droite* est plus compliqué. De haut en bas, il contient cinq cartons : « Carte du Chemin ou voyage qui à esté fait dès la Ville de Geneve jusques à la Ville de Seissel et de la jusques à Rossillon en Bugey avec le cours du Rhone... par Samuel Olivier de St Cyerge en Suisse 1696. » Points cardinaux, Echelle, Lieues communes de France.

Au-dessous : « 2° Suitte de la route tenue... depuis Rossillon, jusques à Labenon, et de la jusques à Lyon, 14 Juin 1696. » Points cardinaux, Echelle, Lieues communes de France.

Au-dessous : 3° « Continuation... du Chemin fait dès le pont du St Esprit quittant le Rhone, jusques à Nîmes. Cette Carte se rapporte au bas de celle du Rhone qui est à l'autre bord du feuillet. A celle-cy se doivent joindre les deux cy dessous pour avoir la carte entière dès le St Esprit au port de Sette. » Echelle,

Lieues communes de Languedoc, Points cardinaux. — Puis : 4° « Carte du Chemin fait depuis Nismes à St Jean de Bodusse 1696. » Echelle. Enfin : 5° « Carte du Chemin fait de St Jean de Bodusse à Sette 1696. » Points cardinaux. Echelle : Lieues communes de Languedoc.

Cette feuille ne paraît pas avoir été pliée ; elle est intacte, sauf quelques petits trous, mais elle porte une grande tache d'eau sur le texte central. Les parties coloriées ont probablement pâli quelque peu. L'encre, très noire dans les gros filets des cadres (encre de Chine, je pense), est quelque peu brune par places et, à de rares endroits, presque disparue.

Texte du panneau central

Voyage fait de Genève au port de Sète

Genève, belle ville considérable pour son assiette au bout du Lac Léman entre la France, les Suisses et la Savoie ; la ville a quelques fortifications. Son temple de St Pierre est assez beau ; il y demeure un Résident de France ; allant au midi on trouve le pont d'Arve où il y a une garde, puis quelques petits villages de Savoie, et surtout Leluyset et St Julien. Gagnant chemin, on laisse le Château de Noveri à droite, sur une petite hauteur ; on descend au midi, on passe à l'orient du village de Chaumont, on voit sa tour carrée sur la montagne et au dessous un gibet à six piliers. On côtoie la montagne d'orient au midi et au couchant, passant par Rocasse [1] et descendant à Collonges dessus de Frangy qui est un joli village dans un pays assez fertile ; quittant Frangy on passe un pont de pierre sur la rivière d'Orsa, on monte un peu au couchant jusques à un village, puis, suivant au couchant on descend et on passe 17 fois l'Orsa R. ; on a au couchant le château de Vrin. L'Orsa se décharge au Rhône vers le regonfle où est le magasin de Genève. Suivant au midi, on passe une montée et on découvre Seyssel des deux côtés du Rhône avec son église couverte de fer-blanc, le pont de sept arcades de bois. Il est loin de Genève 7 lieues. De Seyssel on prend le Rhône jusques Lyon ou le chemin de Bugey par la montagne. Quand on va sur le Rhône on trouve quantité de villages, Château Fort,

[1] Non identifié.

Culoz, Chanaz, Yenne, Quivreux, Vitrieux, Pierre-châtel, Loyettes, Jonage, Varambon, Balan, le Sault et une quantité d'autres, tant d'un côté que d'autres. On va premièrement de Seyssel au midi puis au couchant mérid.[ional] puis au couchant, puis au midi, puis au couchant sept[entrional] puis au couchant, enfin au midi on arrive à Lyon. Quand on prend le chemin par le Bugey, de Seyssel à Lyon y a 20 lieues ; on va au couchant méridional côtoyant la montagne ; on monte à Culoz où est un château, on passe au midi occident[al], on entre dans une plaine, on trouve Luyrieu, Talissieu, le Chât[eau] du Comte de Gros-né, on passe par un très grand mare [marais], on monte à St Martin, au midi est Arnos : château [Ardosset] ; on va au couchant descendant la montagne à Virieu, village et château, de là on entre par des montagnes effroyables toujours tournoyant ; on trouve Rossillon, ville et château ; à Tenay, St Rambert villette, St Germain, on passe une rivière, on est à St Denis, on passe encore une campagne en quittant les montagnes épouvantables 4 lieues longues, on passe la rivière d'Ain pour 3 sous sur un bateau, on va par la plaine toujours, on passe à la Varambon. La Boisse, Labenon [1], Miribel, on côtoye les montagnes tirant au couchant par Neyron et la Papa château, puis on monte et on est à la campagne, passé quelques buissons on trouve les Croix Rousses, faubourg de Lyon, puis on descend beaucoup et on est à la belle ville, plaine, sans fortification, là se joignent la Saone et le Rhône ; y a beaucoup de curiosités à voir pour les étrangers. Quittant Lyon on prend le coche ou des autres bateaux jusques au St Esprit et plus loin ; coûte 5 francs en descendant et 6 en montant, on y compte 30 lieues. On a presque toujours les montagnes des deux côtés. On va au midi, on quitte les belles maisons de plaisance de Lyon, on trouve Vernaison grand village, Peregni, Grigny, Ternay, tous de beaux villages à la colline de la montagne ; on voit Givors ; de loin, il paraît quelque chose, c'est un village au septentrion de la montagne ; le Rhône prent le midi oriental, on voit le Chat[eau] de Ban de Chasse et quelques maisons sur la colline des deux côtés assez fertiles ; enfin on arrive à l'ancienne ville de Vienne, abondante en antiquités. Elle est assise au couchant de la montagne, au coude que fait le Rhône allant du

[1] Probablement Beynost.

septentrion au midi occidental ; on voit au couchant du Rhône Ste Colombe où était le bout du pont dont on voit les masures. On va au midi occidental, on voit Jaquemin château et Ampuis, puis Coindrieu ou Condrieu, petite ville au midi de la montagne en une belle assise, propre pour apporter le bon vin ; on quitte, on suit et on voit St Alban, château, Chavanay, St Pierre de Bœuf, Roussillon, Limony, Sablons avec le reste du camp de 1690 [1], Serrières, St Rambert villette, Champagne, St Roman d'Erb[on] [2], Andance, Andancette, St Vallier villette, le couvent des piquepuces [3] neuf, Pilate, château d'où l'on dit que Pilate sortit voulant aller gouverner en Syrie. Continuant, le Rhône qui tend toujours au midi mais par des tours et détours, comme on le voit sur la carte, aussi bien que les villages qui y sont, car il n'y manque pas même jusques aux moulins et moindres hameaux qu'on voit des deux côtés du Rhône. Je dirai seulement des endroits remarquables. Tournon, ville sur la colline au couchant vis-à-vis de Tain, d'où vient le proverbe entre Tain et Tournon jamais ne se saoûla mouton. Plus bas on trouve l'Isère qui se mêle au Rhône à demi lieue dessus de Valence ; elle passe à Grenoble, loin de là 15 lieues. Comme Lyon, Valence est une assez jolie ville, ses murailles sont tombées en partie au Rhône, l'église ou clocher de Jacquemar est joli. On passe le Rhône pour aller aux Granges, qui sont comme le faubourg, sur un bateau conduit par une tralle [4] ou corde haute qui traverse le Rhône, on paie 3 sous. De là, on trouve quantité de beaux villages qui

---

[1] Sablons avec le reste du camp de 1690. La *Grande Feuille* porte : Sablons, où sont les restes des écuries de Mr Catinat allant en Piémont en 1693. Les deux dates différentes, pour le même fait, sont parfaitement lisibles.

[2] Saint-Romain-d'Albon.

[3] M. Bossard a eu l'obligeance de me signaler un article du *Dictionnaire de Trévoux* (1752), dont je donne l'essentiel : t. V, p. 634 : « Pique-puce, s. m. Pénitent, ou religieux du Tiers-Ordre de Saint-François... S'appellent à Paris *Piques-Puces*, du nom d'un petit village qui est au bout du fauxbourg Saint-Antoine, et qu'on appelle *Pique-Puce*. Voyez Picpus. » A la page 560, on voit qu'ils furent établis à Paris en 1601. Ce qu'on a, depuis, appelé le Picpus est la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus (1797), transférée de Poitiers à Paris au début du siècle suivant et, dès 1905, à Braine-le-Comte.

[4] Tralle. Je pense qu'on prononçait *traille* (ll mouillées). « Un bateau conduit par une tralle ou corde haute qui traverse le Rhône », nous dit Samuel Olivier. En fait, une traille est plus compliquée. Elle comprend un câble tendu à une certaine hauteur au-dessus d'un cours d'eau, d'une rive à l'autre, et sur lequel court une poulie reliée à une bosse frappée sur un ponton, qui est tiré de biais par le courant. — Un bac, qui ne se manœuvre pas à la perche et ne dérive pas dans sa traversée. Il y en a plusieurs à Bâle sur le Rhin, malgré ses cinq ponts. *Trahere, tragula,* traille ou draille.

marquent leur ancienneté ; on voit la rivière de Dourme [1] qui vient de vers Loriol, Livron ; on descend encore parmi des îles et on trouve Ancone, et demi-lieue à l'orient on découvre la forteresse de Montélimar, plus bas on trouve Viviers capitale du Vivarais ; son évêque demeure au Bourg St Andéol, une lieue ou deux plus bas. Viviers est fort agréable par sa situation sur une hauteur au penchant d'une colline. Quittant Viviers on passe entre des montagnes dont le pied touche au Rhône. De là on voit une campagne à perte de vue où est Pierrelatte et St Pol-Trois Châteaux ; on descend et on trouve le St Esprit avec son clocher de pierre et son aiguille aussi, une jolie fortification au bout du pont ; la ville est au couchant du Rhône, bien placée ; le pont est une pièce curieuse, à 19 grandes arcades outre 5 autres qui sont sur terre. Il est long de 1080 pas communs et 16 ou 18 pieds [2] de large, tout pavé au cordeau et par lignes de carrons noirs. Quittant le Rhône on passe dans la ville, on va au couchant, on passe la montagne, on passe à Bagnols, villette, et de là par des villages qu'on voit sur la carte, jusques à Uzès, jolie ville située à l'avantage de tous ses côtés sur une hauteur au milieu d'une campagne comme Montpellier la voyant de loin. A Uzès est la jolie église et l'évêché qui dépend de Montpellier aussi bien que Nîmes. On quitte Uzès, on suit au midi, on passe le Gardon, rivière, ayant bu un coup à la Baraque. Ayant passé la rivière on monte la montagne qui est une belle campagne au dessus, on suit jusqu'à Nîmes, on descend à une demi-lieue devant que d'y être ; on découvre premier la Tour Magne et les moulins à vent. Elle est belle par les antiquités : Amphithéâtre ou les Arènes, le temple de Diane, la Fontaine. De Nîmes, on va au couchant méridional par plusieurs villages jusques à Lunel où est un pont ; la ville est à demi lieue de là. Avant que passer le pont, on trouve la baraque de Codognan où l'on boit de bon vin. Quittant Lunel on va au couchant jusqu'à Castelnau, on prend le midi, on trouve la belle ville de Montpellier avec ses curiosités, ses deux places : la Canourgue et le Peyrou avec un portail qui ne coûte que 10 000 écus blancs. On voit l'Eglise de St Pierre, l'évêché, la loge des marchands, le palais ou maison de

---

[1] C'est la Drôme, qui passe *entre* Loriol et Livron.

[2] Si c'est bien 16, le 1 manque et n'a pas été tracé. Si, au lieu de *6 ou*, on voulait lire *bien*, l'*i* manquerait également. Mais je crois qu'il y a *ou* et non *en*.

ville, le Jardin du Roy, la foire St Germain, etc. Il y a de Nîmes là 8 leigues ou lieues, d'icy [1] à Nîmes 14, de Montpellier à Sète 6 belles [2] [lieues] ; le port n'est pas achevé quoiqu'il y ait 40 ans [3] qu'il soit commencé.

LA GRANDE FEUILLE

En 1944 a été versé à la Bibliothèque cantonale et universitaire, avec tout un lot de papiers, un manuscrit Samuel Olivier, Itinéraire de son voyage de 1696. Ce manuscrit n'a retenu l'attention qu'en 1954 (sauf erreur) où il a été photographié, quelque peu agrandi, sur quatre feuilles. Certaines parties, aux bords et aux plis, ont subi de graves dommages, mais notre premier manuscrit nous permet de ne pas trop nous affliger. En fait, ce second manuscrit est une grande feuille de 59 cm. de hauteur sur 47 cm. de largeur. Elle contient ce qui suit :

1° La « Carte Geoydrographique d'un voyage fait depuis la Suisse, jusques en Languedoch par Samuel Olivier de St Cyerge, avec une exacte position de tous les endroits qui se trouvent sur la route et aux environs, tant villes, villages et hameaux — maisons écartées et seules, châteaux, chapelles, gibets, rivières et ruisseaux, îles et tralles du Rhône, que autres choses. Le tout dressé sur les lieux mêmes en may et juin 1696 », titre encadré dans une grande couronne elliptique. *Le tout, dressé sur les lieux mêmes* ? Il est permis de faire ici quelques réserves. Cours du Rhône, de Genève à son embouchure.

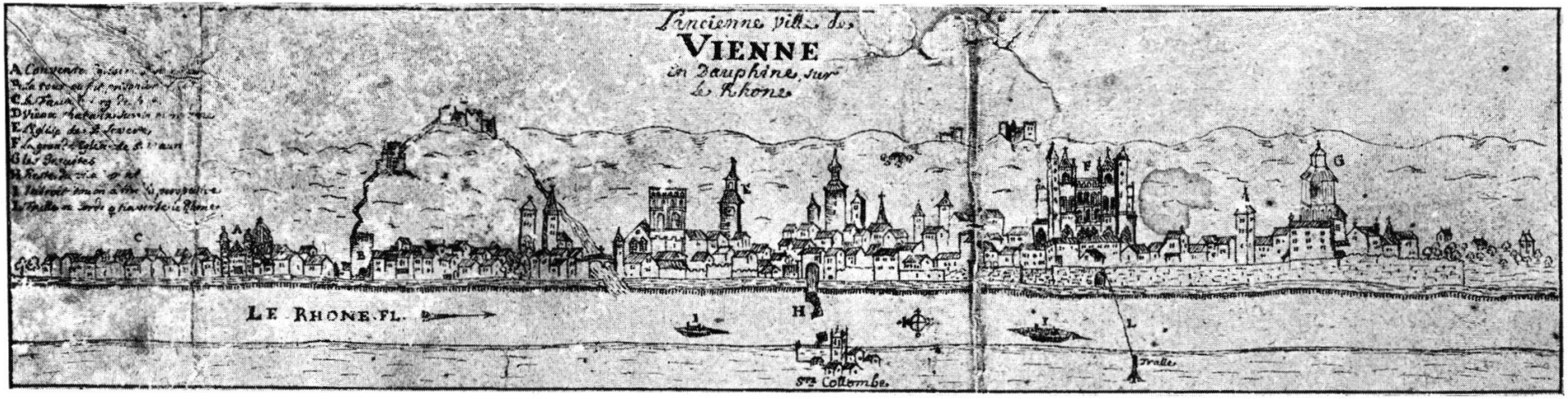
2° La « Description du voyage fait depuis Lausanne jusques au port de Sète, par Samuel Olivier de St Cyerge, étudiant en philosophie qui partit le Dimanche au soir 3e mai 1696, et qui fut de retour 45 jours après, sçavoir le 17 juin. » Au-dessous, ceci : « Olivier *étant de retour* de son petit voyage fait en Languedoc

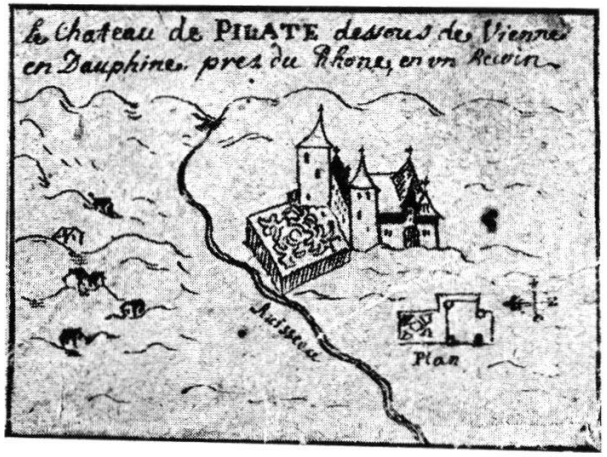
---

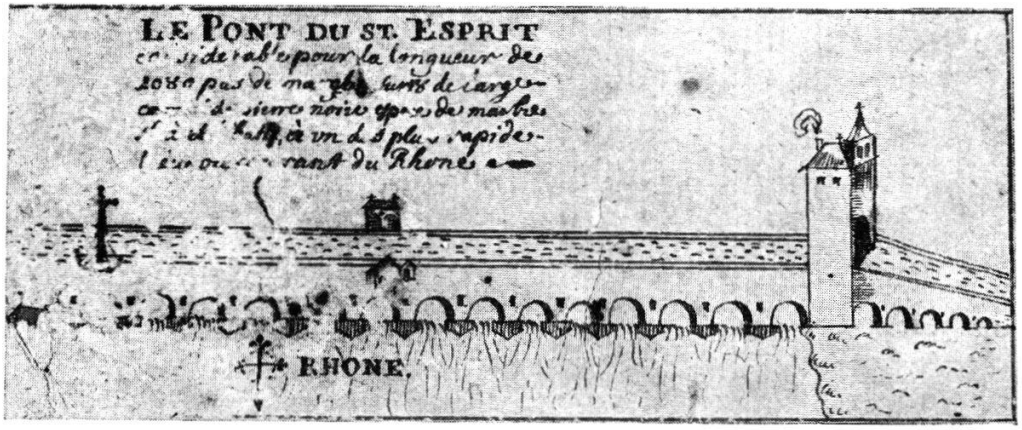
[1] *D'icy* = de Sète. Mais *d'icy* est douteux.

[2] Il y a certainement *belles*, non *lieues*. 6 est probable. Les distances ici notées correspondent aux données d'autres textes : « Ayant fait 5 heures de chemin de Montpellier à Balaruc », « ayant traversé l'étang [de B. à S.] qui a une lieue de large ». « Montpellier est à 6 lieues de Sète et à 5 de Balaruc. » « Nîmes, éloigné de Montpellier 8 lieues. »

[3] Le port a été fondé en 1666.







Vignettes de la grande feuille (celle de Vienne est réduite d'un quart).

avec Monsr Jean Pierre Pahud de St Cyerge son compagnon, *mit au net ses remarques,* comme suit. » S'ensuit l'itinéraire plus ou moins détaillé. Part de Sète, en remontant.

Ces deux parties, carte et voyage, sont encadrées, sur les quatre côtés, de vignettes représentant des villes, des bourgs et des monuments des pays parcourus rapidement par Samuel Olivier. On en compte : une seule, grande, à la marge supérieure : Vienne ; à la marge inférieure, partant de la droite ; trois : Valence, Tournon, le Pont et la ville du St Esprit en deux parties. La marge de gauche, de haut en bas, en accumule douze, dont les trois inférieures ont de longues légendes. Presque toutes ont passablement souffert. Ce sont : Bourg St Andéol, Bai sur Bay, Le Teil (?), Pierrelatte (?), Crussol, Châteaubourg, Jaquemin près de Vienne, Château de Bay (?), Condrieu, Le Pont du Gard, La Tour Magne, etc. (à Nîmes), les Bains de Balaruc et l'Etang de Penauty [1], avec Sète au bas. La marge de droite, jusqu'à mi-hauteur, en porte neuf : Montélimar, Viviers, Charmes, Cruas, La Voulte, Soyon, Ampuis, Ternay, Le Château de Pilate [avec son plan !]. Le reste de la marge, au-dessous, est rempli par le texte de l'itinéraire. Au total : vingt-cinq vignettes, dont quelques-unes ont des légendes parfois assez détaillées ; celle de Vienne a même des initiales de renvoi.

Revenons à la Description, dont on a vu le titre avec l'avertissement qui suit. Elle occupe un grand rectangle encadré, partant de Lyon et poussant jusqu'à la Méditerranée, en hauteur, et, en largeur, s'étendant jusqu'à la marge de droite. Elle déborde même dans la marge de droite, qu'elle remplit un peu plus bas entre le Château de Pilate et la vignette de Valence, ce qui fait tout près de la moitié de la marge en hauteur. Son début retient l'attention. « La rapidité du Rhône ayant empêché de travailler *aux remarques, il a fallu les faire seulement en remontant* ; aussi cette description commencera par Sète en revenant du côté du septentrion par terre et sur le Rhône. »

Le cahier manuscrit contient une série d'étapes agrémentées par-ci par-là d'aventures, avec un arrêt de trois jours, et aboutissant à Sète ; à Balaruc, arrêt de deux jours et demi, évidemment pour l'affaire du sieur Pahud. S'ensuit un résumé justificatif

---

[1] Lecture assurée par la légende.

des frais du voyage aller et retour, et on pousse en partant du point terminal et en remontant, avec une nouvelle interruption de sept jours, jusqu'au point de départ initial. Ce que nous donne la *Grande Feuille* est une brève description du pays parcouru, en partant du point terminal et en remontant jusqu'à Lyon : moins de la moitié du voyage. Elle est dûment calligraphiée. La voici :

Le Port de Cette ou Sète ou Port Louis est au bord de la Mer Méditerranée dans une île que forme l'Etang de la Maguelonne ou de Penauty ; on compte dès ce port jusqu'au Pont du St Esprit 24 lieues, le tout dans le haut et bas Languedoc [1]. Ayant traversé l'étang qui a une lieue de large, on trouve les Bains de Balaruc ou Balleruc dont les eaux chaudes sont excellentes, qui sont dans deux maisons, avec chacune deux appartements pour baigner les malades. On y boit à la source l'eau chaude, payant un sou pour le premier verre, après lequel on pouvait boire tout un jour pour rien. On voit en été dans ces bains quantité de gens de toute condition, qui vont aussi bien pour le plaisir que pour les bains. Il y a à Balaruc quinze ou vingt maisons avec quelques boutiques où l'on achète de la crincaillerie [*sic*] de verre ; on y boit surtout du bon vin de Frontignan qui en est à deux lieues. Le village de Balaruc est un peu plus haut que les bains ; il y a une belle croix sur le chemin, et passé le village on en trouve une autre de pierre. On passe ensuite près d'un village (?) qui n'est guère éloigné du petit château qui est près de la montagne sur la droite ; ayant passé le pont on trouve une croix et ensuite Gigean, petit village d'où... de quelques maisons au couchant ou à gauche ; de là on entre dans une Commanderie de Malte qui est une belle campagne où il y a... on y voit quelques maisons écartées. Il y a une baraque qui est le logis où le voyageur est servi et où l'on découvre au couchant un village avec une croix. Sortant de cette plaine on trouve *St Jean de Védaste* [2] avec un château, c'est un assez joli village. Un peu plus loin on trouve une petite baraque sur le che[...]tre [3] dans terre et plus loin une croix de pierre qui est

---

[1] On part ici du bas et on remonte au haut Languedoc.
[2] Les noms qui sont en italique sont soulignés dans l'original.
[3] Je suppose ici [min ; on en]tre.

près de Montpellier. Cette ville étant sur une éminence on n'en peut pas voir le plan.

Montpellier est à six lieues de Sète et à 5 de Balaruc. C'est une des plus agréables villes de France. Il y a une université et surtout un collège de médecine, un évêché, un présidial etc. On y voit deux belles places : la Canourgue et le Perou [Peyrou], celle-ci est au couchant de la ville ; on y va par la porte de ce nom qui est une espèce d'arc de triomphe revêtu de quelques figures d'albâtre, en mémoire de l'extirpation de l'hérésie et des huguenots par Louis 14. Ce portail ou arc a coûté seize mille écus. Près de là on voit le jardin du Roy, on remarque sur le portail le buste du Roy Henri 4 et de la Reine. Ce jardin est partagé en seminarium florum et plantarum ; on y voit toute sorte de plantes curieuses et étrangères. Le palais de Montpellier est assez beau ; la maison de ville ou loge des marchands a une chambre garnie des portraits des Conseillers. La foire de St Germain sont des Hales où l'on fait des ouvrages dorés et argentés, la cathédrale près de l'Evêché est belle, son portail est fort haut, enfin les rues en sont belles, les maisons bien bâties, et surtout des gens très honnêtes et civiles. Sortant de cette belle ville, le premier objet qui se présente est le gibet d'où l'on découvre au septentrion un village ; on passe ensuite la rivière sur un pont de pierre ; près de ce pont est le beau moulin de *Castelnau* d'où l'on découvre deux villages au septentrion et les montagnes des Cévennes ; plus loin on trouve un village près d'un pont de bois sur un ruisseau, ensuite un autre pont et près de là un temple des huguenots fermé. Un peu plus loin on passe le village de *Colombier* où il y a plusieurs baraques ou logis ; on prend ici les ânes jusques à Lunel.

Lunel la ville est au midi de Lunel le Château ou Lunel vieux et au couchant du pont ; la ville est petite, mal bâtie, le château paraît vieux, le pont est commode pour ses chers logis. Ayant passé le pont, on rencontre une croix, puis la baraque de *Codognan*, puis le village d'Irzan d'où l'on voit Veri ; avançant chemin on trouve le beau village de Milhaud : il y a des logis commodes. Sortant de Milhaud on trouve les piliers de marbre des Romains qui marquaient les milles, on passe près d'une croix et sur un ruisseau, et on est à *Nîmes*, éloigné de Montpellier 8 lieues. La ville de Nîmes est fameuse pour ses antiquités,

comme sont la Tour Magne, le temple de Diane, la Fontaine de Vesta et les Haraines [1] : ce dernier édifice des Romains est encore bien entier ; les pierres dont cet amphithéâtre est bâti sont de marbre noir, fort grandes, on y a pris des grands lézards qu'on voit pendus dans l'antichambre de la maison de ville qui est vieille et mal bâtie. Sortant par la porte de la Magdelène, on trouve un beau jardin à des religieux, et près de là les antiquités susdites. Les rues de Nîmes sont étroites, mal pavées. Les gens y sont civils et grands parleurs, les logis sont tous hors de ville dans l'Esplanade. On bâtissait près d'ici un grand corps de logis pour loger les soldats. Enfin, les environs de Nîmes ne sont pas si agréables que ceux de Montpellier. Sortant de Nîmes, on monte une petite montagne d'où l'on découvre Beaucaire [2] et la Maguelonne ; on trouve au dessous une espèce de vallée où il y a une cisterne dans une maison près du chemin. Au-dessus il y a une croix de pierre d'où l'on découvre plusieurs villages. On descend et on vient près du Gardon où est le convent de *St Nicolas* avec un pont de pierre ; plus avant on trouve deux baraques sur le chemin et un petit pont, et ensuite le gibet d'Uzès qui est près du chemin.

Uzès est à 4 lieues de Nîmes, a tiltre de diocèse et évêché suffragant de Toulouse ; c'est une agréable et jolie ville quoique petite. Sur une élévation l'église est jolie, les rues larges ; le peuple ci est affable. Une des plus belles maisons d'Uzès est celle de Monsr de Perrotat, gentilhomme assez connu dans ces endroits pour ses richesses ; il a quatre villages près d'Uzès qui dépendent de lui. Son château de St Victor a été en meilleur état qu'il n'est à présent à cause des dragons [3]. Les environs de la ville sont agréables, dès là on découvre St Victor, St Quentin, et la montagne qui couvre Vallabrix par où l'on passe et d'où l'on voit la Bastide au septentrion ; on passe un ruisseau près de Vallabrix, on fait une montée et on se trouve au village de Pin [4] qui est peu de chose ; près d'ici est une croix et ensuite un pont qu'on laisse à droite pour aller à Gonnaux [5]. Dès proche de ce pont, on

---

[1] Ce sont, bien entendu, les Arènes.

[2] Beaucaire, sur le Rhône, est à plus de 20 km. à l'est de Nîmes.

[3] A cause des dragons. Les dragonnades, inaugurées en 1681 dans le Poitou, poussées dans le Midi, puis au centre et dans le Nord.

[4] Pin est assuré par ce qui suit.

[5] Le manuscrit porte Conod.

vient à St Paul et en passant on voit à droite Treista[1]; plus haut on passe un village et deux croix, puis la petite ville de *Bagnols*, ensuite, près d'une croix, la rivière Cèze[2] avec un pont de pierres puis une croix et le village de St Léger. On monte la montagne assez rude ; étant au haut on découvre au levant le Rhône, et au couchant Bagnols qu'on a passé, avec plusieurs villages et bois ; en descendant on trouve une chapelle avec une croix, et enfin la ville et bourg du St Esprit.

NB On peut prendre, dès le pont qui est proche du village de Pin, le chemin par le village de Gonnaux[3]; on vient au beau moulin de Gaillargue, puis à Laudun, bourg mal bâti sur une hauteur d'où l'on découvre des deux côtés plusieurs villages et châteaux, surtout *Orange* et ses environs. On descend et l'on passe la rivière Cèze[2] sur une barque pour 2 liards, et près de là est Codolet près du Rhône, et plus loin on passe près du château de Codolet, d'où l'on monte pour aller au St Esprit qui est une lieue et demie plus haut.

NB Etant à Uzès, on va voir le célèbre *Pont du Gard* qui a trois étages, sur le chemin de Beaucaire et près du château de St Privas assez beau ; près du Gardon il y a un beau jardin, de belles chambres ornées [?] avec [?] un parloir diagonal par la voûte, un cabinet doré qui coûte 18 mille écus aux gens du château ; il y a des maisons pour les fermiers.

La ville et *Pont du St Esprit* est à deux lieues de Bagnols et à quatre d'Uzès. La ville est mal bâtie, petite et agréable, la citadelle est peu de chose aussi bien que celle de Montpellier. *Le Pont* est une très belle pièce, long de 1080 pas sur 18 de large, soutenu de 19 arcades dans l'eau et 5 sur terre ; il y a au milieu une petite chapelle avec des treillis de fer, et à côté une prison où l'on détenait cinq ou six filles huguenotes, qui n'avaient de terrain pour marcher que la base d'un des piliers du pont, sans pouvoir sortir de là à moins que de se jeter au Rhône, qui est fort rapide dans cet endroit. D'ici à Lyon on compte trente lieues. Et pour faire le voyage on prend le coche qui coûte 5 francs ; dès le St Esprit à Valence on conte 13 à 14 lieues, et dès Valence à

---

[1] Probablement Tresques.
[2] Le manuscrit porte Seisse.
[3] Le manuscrit porte Conod.

Vienne 12 à 13, et dès Vienne jusques à Lyon 5. Le Rhône est bordé des deux côtés d'un grand nombre de villages sur les penchants des montagnes ; on en compte dès le St Esprit à Lyon, à demi lieue loin des bords 94 villages, villes ou châteaux.

En quittant le St Esprit on voit à gauche en montant St Mercier sur la montagne, plus haut *St Andéol*, joli bourg où demeure l'évêque de *Viviers*. A droite et à demi lieue du Rhône est *St Paul trois Châteaux*, et plus haut *Donzère*, puis on passe entre les hautes montagnes où le Rhône est fort étroit. A gauche, on voit *Viviers* sur une petite hauteur ; le temple paraît beau et les environs jolis. A droite est *Châteauneuf* où il y avait quelques Réformés : il est au septentrion de la montagne ; plus haut à gauche est *Auteil ou Teil* et *Rochemaure* qui ont des masures [1] sur la montagne ; à droite est *Ancone*, joli endroit pour ses logis. A demi lieue de là est *Montélimar* dont on ne découvre que la citadelle ou château sur une hauteur et les hautes maisons de la ville ; plus haut à droite on voit *Savasse* [2] et à gauche *Meysse* sur le penchant de la montagne, *Cruas* sur la montagne à droite, et un peu loin du Rhône plusieurs villages et *Derbier, Saulce, Mirmande* [3], qui sont au couchant des petites montagnes ; plus haut à gauche est *Baix sur Bai*, beau bourg, aussi bien que le *Pouzin* et la *Voulte* qui ont entre deux un beau [pont] pavé sur le Rhône ; à droite quelques villages éloignés ; la *Drôme* [4], rivière qui se jette au Rhône, vient de *Livron* et *Loriol* qui sont à une lieue de là sur un monticule. A gauche sont *Beauchastel, Sangue* [5], *Charmes, Soyons* et *Crussol* ; à droite *Mau Anthoine, Etoile, Tarteiron* et *Marson* qui sont un peu éloignés. A droite est la ville de *Valence*.

La ville de *Valence* a l'église de Jaquemar, une université, en droit surtout, quelques vieilles tours et masures, ses murailles de cailloux sur le Rhône, en partie tombées, les rues étroites, trois logis communs et les maisons mal bâties. Il y a une tralle [= traille] sur le Rhône avec une poulie, avec laquelle on traverse pour 4 sous aux Granges de Valence ; plus haut, à gauche, Chateaubourg, avec une tralle ; à droite on trouve l'Isère trouble à demi [lieue] plus haut, qui se mêle au Rhône, puis *Glun* dans

---

[1] Ruines.
[2] Le manuscrit porte Chavasse.
[3] Le manuscrit porte Milimande.
[4] Le manuscrit porte la Dourme.
[5] Peut-être Saint-Georges.

une plaine ; à gauche est *Mauves* : là le Rhône commence un grand coude jusques à *Tournon,* joli bourg vis-à-vis de *Tain* qui est comme le faubourg ; ici le pied des montagnes touche [le Rhône] ; plus haut à gauche on voit *Vion, Serves, Sarras, Andance.* A droite on voit *Cervans, Erome, Serves* ; vis-à-vis de Serves est le vieux *Château de Ponce Pilate* qui était sorti d'ici pour aller gouverner [en Syrie] et plus haut est le Convent des *Piquepuces* tout neuf, puis *St Vallier* avec ses deux églises près d'une petite rivière ; plus haut est *Andancette* vis-à-vis d'Andance... [1]

... droite et à demi lieue du Rhône est *St Romain d'Albon, St Rambert* et *Sablons,* où sont les restes des écuries de Mr de Catinat allant en Piémont en *1693* [2]. Plus haut est *Roussillon* et quelques maisons, *St Alban* et *St Clair* château. Partant d'Andance on voit à gauche *Champagne, Peyraud, St Sorlin* et *Serrières* vis-à-vis de *Sablons,* plus haut *Limony, St Pierre de Bœuf, la Sorge, Chavanay, St Michel* sur la montagne, *Vérin* vis-à-vis de *St Clair,* puis *la Maladière* qui est comme le faubourg de Condrieu.

Condrieu ou Candrieux a un beau et bon vignoble au septentrion et couchant ; c'est un grand village ou bourg ; il y a quelques vieilles murailles au-dessus du mont ; il y a une espèce de port où l'on tient les barques et les coches. D'ici à Vienne on trouve à gauche quelques maisons et *deux châteaux : Ampuis* a un petit village et un beau jardin où l'on voit quelques statues ; *Jaquemin* est un château neuf au pied de la montagne du même côté ; de là jusques à *Sainte Colombe* qui était autrefois de Vienne par la jonction qu'en faisait le pont on ne trouve que deux maisons ; au levant ou à droite du Rhône il n'y a rien depuis St Clair jusques à Vienne que la montagne. Près de cette ville il y a une chapelle qui est notre *Dame de l'Isle* près d'une pyram[ide ou] colonne carrée [3] de pierre qui est au milieu d'une plaine et qui marque le milieu de l'ancienne ville de Vienne si on en croit la tradition.

---

[1] A partir d'ici, la suite de la Description remplit la marge ; la première ligne est illisible, un pli ayant presque tout détruit ; peut-être y avait-il *château* au milieu ; la seconde ligne poursuit.

[2] La carte du cahier relié donne : Sablons avec le reste du camp de 1690, Serrière, etc. — Catinat, lieutenant-général, puis maréchal, a commandé les armées de France contre la Savoie, en Piémont, de 1690 à 1696.

[3] Le manuscrit porte coulonne quarrée.

La *Ville de Vienne* est considérable pour son antiquité et pour avoir été la primatie des Gaules. On y voit plusieurs choses anciennes et curieuses : la Tour où Ponce Pilate fut enfermé après son exil, pour avoir fait mourir l'homme Divin Jésus-Christ ; elle est encore la moitié sur pied ; on dit que l'autre moitié tomba par un débordement du Rhône et qui écrasa Pilate, la justice ne sachant quel supplice lui infliger pour le crime qu'il avait commis. On voit au-dessus de la ville sur la montagne les masures de quelques châteaux ; sa cathédrale de St Maurice est belle aussi bien que le Convent et Eglise de St Anthoine ; on y voit les moulins pour le fer et les armes ; on voit dans le Rhône les restes du pont qui joignait Ste Colombe à la ville ; le faubourg dit de Lyon est rempli d'épinasseurs. Sortant de Vienne pour aller [à Lyon] on trouve à droite le château de *Chasse* et *Ternay* avec quelques maisons le long de la montagne ; à une lieue près de Lyon il y a une belle campagne ; à gauche on voit le château *de Bans, Givors* et *Grigny, Millery, Salacourt, Vernaison, Perigny, Travers, Pierre Benite,* avec une infinité de maisons de plaisance près de Lyon.

La ville de *Lyon* est trop connue pour en devoir ici décrire les curiosités. Et le chemin que l'on fait par terre jusques à Seyssel est assez commun aussi bien que celui de Seyssel à Genève.

NB. — Enfin Olivier a suivi les meilleurs géographes pour marquer le cours du Rhône dès le St Esprit à la mer où il n'a pas été.

FIN.

QUELQUES REMARQUES SUR LA GRANDE FEUILLE

Tout montre qu'elle est postérieure au cahier relié. Elaborée à loisir. Le simple fait qu'on y relève trois NB., dont deux qui se suivent (après Uzès) et tiennent cinq de ses grandes lignes, et un troisième tout à la fin, suffirait à l'établir. Ce récit de voyage est une sorte de nouvelle édition[1] de la seconde partie

[1] Le développement est très apparent.

du cahier relié, avec des illustrations qui, sauf les trois inférieures de la marge de gauche, suivent toutes le cours du Rhône. Elles se présentent sans ordre strict ; les grandes, dans la marge du haut et celle du bas. Ces vignettes ont, en partie, passablement souffert, mais on peut en reconstituer tous les titres ; les légendes, souvent en partie seulement. Car ce manuscrit a été plié en quatre ; il a reposé ainsi pendant de longues années et a certainement été souvent chargé par d'autres pièces ; la marge de gauche et celle du bas sont en fort mauvais état. Mais le cours du Rhône a traversé toutes ces épreuves sans souffrir : il n'est ni lacéré ni troué : il va de Genève à la mer et se développe en biais sur toute la hauteur de la feuille.

Je ne puis cependant taire quelques doutes. Il me semble difficile que, même donnée la lenteur de la navigation en remontant le Rhône, Samuel Olivier ait pu, avec un semblant d'exactitude, noter et reproduire îles, bas-fonds, brotteaux comme on les appelle (sans compter les lônes ou bras morts) qui remplissent son fleuve. Il a en outre marqué en pointillé, nous dit-il à la base de son Echelle, *les endroits du Rhône où il n'a pas été.* Cela manque du Pont St-Esprit au-dessous d'Orange, où il n'a pas été. Et, de même, de Genève à une certaine distance au-dessus de Regonfle, qui est vis-à-vis de Seyssel ; il n'y a pas davantage été. Lorsqu'il nous prévient qu'il a dressé sa carte « avec une exacte position de tous les endroits qui se trouvent sur la route — tant villes, villages et hameaux, maisons écartées et seules — îles et tralles du Rhône, que autres choses. *Le tout, dressé sur les lieux mêmes.* En mai et juin », je me permets, à côté de mon admiration, de ressentir quelque inquiétude. Et cette inquiétude se précise lorsqu'on examine plusieurs vignettes et leur légende. Je tiens pour originaux, et précieux, certains passages comme ceux-ci : « Le port de Sète est dans une île que forme l'étang de la Maguelone avec la Méditerranée... Il y a un canal qui joint l'étang à la mer ; ce canal est large de 2 toises pour y passer des petites barques... L'étang a une lieue de large dès les Bains de Balaruc au port de Sète. » — « Sète est un amas ou hameau de 12 à ? maisons au pied d'un monticule. » Quant aux Bains de Balaruc, « on y compte 18 maisons [ceci est très incertain] avec une chapelle pour y dire la messe ». Tout cela, « levé à vue d'œil sur les lieux en mai 1696 ». Au-dessus,

la Tour Magne, la Fontaine de Vesta et le Temple de Diane, à Nîmes, et leur légende, sont apparemment de son cru, mais bien médiocres ; au-dessus encore, le Pont du Gard est peut-être aussi de sa main : il ne vaut guère mieux. Mais il me paraît certain que ce n'est pas à lui que nous devons Vienne, avec sa légende tirée manifestement d'un ouvrage imprimé, et probable que ne sont pas non plus de lui, mais des emprunts, les vignettes de Valence, du Pont St-Esprit, de Tournon (avec le pointillé de l'ancienne et ruineuse enceinte) et bon nombre d'autres, plus petites. Justifier la précision du détail dans les édifices par une reprise de croquis enlevés à la course me paraît inadmissible. A examiner de près par exemple Viviers (qui est haut perché dans des rochers au-dessus du Rhône), cette vue détaillée a-t-elle été vraiment prise d'un bateau remontant le cours du fleuve ? Mêmes doutes à propos de la Voulte, Montélimar, et, d'autre part, Bourg St-Andéol et Condrieu — j'en reviens toujours à croire que ce doivent être des copies tirées d'un ouvrage, telles les grandes topographies illustrées publiées par Matthieu Merian, ou de quelque atlas comme ceux de Blæu et de Janson.

Qu'on pense, au cours de cette excursion mal préparée, à la constante recherche des vivres, à tant de chemin fait à ânes, à pied, en partie sous la pluie, aux arrivées tardives au gîte, aux départs souvent encore pendant la nuit — ce serait un tour de force, pour un jeune homme de vingt et un ans, que d'avoir vraiment réussi à faire, avec des moyens probablement rudimentaires, tout ce que promet son Echelle. Qu'on prenne la *Topographia Episcopatuum Mogunt. Trev. et Coloniensis* de M. Merian (1646) ; juste avant la page 71 de la *Topogr. Westphaliae,* on trouvera une grande vignette tenant toute la moitié inférieure de deux pages en regard : Wesel. Et on a le plaisir d'y voir de dos, assis, sa couverture rejetée sur l'épaule gauche et coiffé d'un feutre à larges bords, l'artiste dessinant sur sa planche le Rhin, des barques amarrées à l'autre rive et, plus haut, la ville de Wesel avec ses églises et son moulin à vent, derrière ses remparts : c'est ainsi, à loisir, qu'ont été produites ces illustrations — non en courant, certes, ni en se déplaçant. J'ai tenu tout ce que M. Merian donne du cours du Rhône, dans les volumes qui contiennent la *Topogr. Galliae,* soit 17 à 29, de 1655 et suiv. Ceux-ci sont très succincts et loin de valoir celui que j'ai rappelé

plus haut ; ils contiennent surtout des plans de forteresses, en petit nombre d'ailleurs, mais rien de ce que nous offrent nos vignettes.

Il y a un passage de Samuel Olivier dont on sera peut-être tenté de faire état ; il est donné par le cahier relié, page 7 : « Vienne — où j'employai l'après-goûter du samedi à voir ce qui est là de curieux, comme le convent de St Anthoine tout neuf, la Tour de Pilate ronde, où je fus dedans ». L'après-goûter : c'est bien peu. Voir n'est pas dessiner. Et la tour de Pilate, à demi effondrée, n'est pas le Château de Pilate dont nous avons la vignette sur la Grande Feuille ; celui-ci est ailleurs, entre Bourg St-Andéol et le Teil, sis *en un ravin*, et n'a été tout au plus qu'entrevu de loin, en remontant le Rhône. — Or, la vignette donne même *son plan*.

Il convient de tenir compte, enfin, du fait que le texte de la Grande Feuille a été rédigé plus tard que celui du cahier relié, et qu'il a dépassé ce que pensait Samuel Olivier en commençant à le calligraphier. C'est apparemment la carte du Rhône et son cadre qui ont occupé Samuel Olivier ici ; il y a inséré le texte du mieux qu'il a pu. Et l'a dû arrêter à Andance. Pour la suite, à laquelle il renvoie, il a dû mordre sur la marge, commençant plus bas que le haut du texte, et il a encore dû, faute de place, s'arrêter au moment d'atteindre Lyon — et en quelque sorte s'en excuser. Puis, il a mis ce travail de côté et, plus tard, il a utilisé le revers de sa feuille pour y dresser une grande généalogie. Mais la carte du Rhône est aussi une amélioration des cartons qui accompagnent la première carte, celle dont le texte double en résumé celui du cahier relié. Elle lui est postérieure : de combien, rien ne nous permet de le dire. On peut croire que je la goûte, mais avec un grain de sel.

En commençant à le calligraphier, avons-nous dit. Que ce texte ait été calligraphié saute aux yeux. Mais je tiens à préciser : je crois que ce n'est pas Samuel Olivier lui-même qui l'a étalé sur cette grande feuille. Cette écriture n'est pas de la main qui a tracé, à la suite, les onze premières pages, assez soignées, du cahier relié. Je laisse à des paléographes compétents le soin d'en décider ; pour moi, je crois que Samuel Olivier s'est remis du soin de cette copie à un scribe quelconque, dont les quelques procédés frappent par leur régularité. Et j'en étais là, lorsque

je suis revenu aux Arènes de Nîmes — pardon : aux *Haraines*. Ici, nul doute possible.

Tout le monde sait que le latin *harena* (où l'h ne se fait pas sentir) et qui signifie le sable fin, a donné en vieux français araine. Ecrit, plus tard, arène. S'est dit, entre autres, de l'emplacement sablé où se livraient les combats dans l'amphithéâtre. Qui, finalement (et c'est plus facile à dire) est devenu les arènes. Cela, dès le XVIe siècle. Quand le jeune Racine d'Uzès descend à Nîmes, quelque trente-cinq ans plus tôt, il va aux Arènes, et c'est même le seul monument qu'il mentionne et qu'il décrive, dans sa lettre à M. Le Vasseur. Quelqu'un croira-t-il que Samuel Olivier, nourri de latin, se soit rendu coupable d'écrire les Haraines pour les Arènes ? Prenez le texte de la carte, vous y lirez *Amphithéâtre ou les Arènes*. Mais j'en crois parfaitement capable un scribe qui n'a de culture que ce qu'il en fallait pour tailler et bien mener sa plume. Et l'on reste étonné, en nos jours où on exige de son imprimeur une impeccable correction, de voir que les copies calligraphiées de documents importants, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, sont pleines de monstres orthographiques, de cacographies, que l'auteur responsable a laissé subsister. Ceci n'en serait qu'un exemple entre mille.

QUELQUES MOTS EN GUISE DE CONCLUSION

Nous sommes mieux en mesure, maintenant, d'apprécier ce voyage improvisé : le premier (à notre connaissance) et peut-être le seul qu'ait fait Samuel Olivier. Improvisé au point qu'il en a un certain air d'escapade. Le récit, un aide-mémoire.

On croirait volontiers que, ce qui a pris le plus de temps dans sa préparation, ce sont l'autorisation de le faire, les conseils enregistrés, l'achat d'un adéquat chapeau et la réunion de quelques papiers : passeport et lettres. De bagage, on entrevoit deux fois une malle ; on ne sait même pas comment elle fait le voyage : on la voit à l'entrée de Lyon. Plus loin, le bagage n'est pas encore arrivé lorsqu'ils s'arrêtent à Uzès. On n'a pas pensé à prendre un couteau, dont on a besoin pour tant de repas improvisés — on l'achète en passant, peu après la sortie de Suisse ; on le perd au retour et on le remplace de rencontre. Nulle part il n'est

question de poste ou de diligence ; le coche d'eau, sur le Rhône, n'est utilisé qu'au retour.

A l'aller, la réception par M. de Bercher, au château Saint-Victor, interrompt agréablement l'itinéraire ; elle est fort appréciée après une longue étape sous la pluie. Il a fallu se changer. Comment les voyageurs ont-ils de quoi sous la main, c'est à nous de le deviner. Au temps de tourisme universel où nous vivons, on ne voit pas quelqu'un se déplacer sans un léger bagage personnel : à peine l'entrevoit-on quand Samuel Olivier achète des gants ici, des bas de soie plus loin, qu'il faut serrer quelque part. Ont-ils eu des droits de péage à acquitter ? Il en est à peine question — et cependant les dépenses sont exactement notées jour après jour ; nous avons même la désagréable surprise de constater avec Samuel Olivier, presque au terme de son retour, qu'il perd quelques sous au change.

D'autres choses étonnent. L'itinéraire pousse jusqu'à Sète. Le compagnon y a affaire : quelle affaire ? A Sète, but du voyage, Samuel Olivier passe tout au plus quelques heures, le temps de décrire sommairement le site, de faire un croquis et de tourner dos. Mais nous savons qu'il y a bu un coup, et que ça lui a coûté deux sous. Il dépend de son compagnon sans doute, mais on en apprendrait volontiers davantage. Le port est loin d'être terminé, mais quelle est sa vie ?

On ne peut s'empêcher de se demander ce qui a vraiment, ce qui a le plus intéressé Samuel Olivier. La sécheresse de cet itinéraire surprend [1]. Samuel Olivier s'est-il imposé de n'en donner, en quelque sorte, que le squelette ; lui avait-on recommandé, réformé, de ne pas attirer l'attention par son étonnement ou quelque manifestation de sympathie ? A l'aller, ayant manqué à Lyon le jour du coche, il descend le Rhône sur un chaland chargé de blé ; il se met bien avec le patron auquel il rend des services, et celui-ci menace de jeter par-dessus bord ceux de son équipage qui feraient des ennuis à ses passagers, réformés. C'est

---

[1] On n'en est pas encore au Voyage Sentimental, où, plus tard, ont excellé les Anglais. Mais voici un exemple contemporain, celui de Celia Fiennes, qui fit ses premières tournées dans le sud de l'Angleterre entre 1689 ? et 1696. Souvent seule, elle a parcouru son pays à cheval et a noté ses itinéraires. Fille d'une famille de Têtes Rondes, à son aise et trouvant des parents par-ci par-là, elle ne nous a laissé guère mieux que le récit de Samuel Olivier. Voir *The Journals of Celia Fiennes*, excellemment édités par Chr. Morris, The Cresset Press, 1947.

peut-être ce qu'il y a de plus marqué dans tout le récit original. Arrivé presque au terme de sa course, à Balaruc, Samuel Olivier loge chez Mme Mafre (qui est encore de la religion), à deux pas d'une chapelle où on dit la messe. *Encore?* A-t-elle donc été inquiétée, menacée peut-être? Au retour, il fait quelques étapes en compagnie d'un abbé, et cause avec lui. De quoi?

Qu'on n'aille pas croire que je songe à dresser un réquisitoire contre Samuel Olivier : s'il n'est pas licite de demander à quelqu'un ce qu'il ne donne pas, rien n'est plus injuste que de lui en vouloir. Nous ne sommes en droit de le juger que sur ce qu'il veut bien nous donner, quelles que soient ses raisons. Mais il nous est permis de rappeler à quel moment nous sommes et dans quel pays s'est effectué ce voyage.

La Révocation de l'Edit de Nantes a été proclamée dix ans auparavant (exactement : dix ans et six mois). Les réfugiés de France ont déjà afflué dans notre petit pays ; il en est venu du Languedoc, ce Languedoc qui, de toutes les provinces de France, a peut-être le plus souffert à la fin du siècle. En ce moment même, il y a déjà trois années que la tête de Claude Brousson y est mise à prix : on ne l'ignorait certes pas à Lausanne, où Brousson s'était longuement arrêté et avait fini par obtenir d'être régulièrement consacré, deux ans auparavant. L'intendant Lamoignon de Bâville, qui le poursuivait et finit par le faire exécuter, fit peser sur ce pays un joug de fer pendant toute une génération. Qui en percevrait le plus mince écho, dans ce récit? La collection des *Edits, Déclarations et Arrests concernans la Réligion prétendue Réformée* (1885) ne contient rien qui porte la date de 1696, mais les plus graves mesures sont déjà appliquées depuis quelques années. Nulle trace ici. La lettre d'un réfugié à Lausanne, que Samuel Olivier porte à son père, à Montpellier, ne lui impose pourtant pas une telle constance de prudence?

Un peu plus tard, au cours du voyage de retour, il est question d'un camp de Sablons, de date incertaine : 1690 dans un texte, 1693 dans l'autre. En Dauphiné. Je ne suis pas en mesure de préciser ; je ne retiens que le nom du maréchal de Catinat. Lieutenant-général, puis maréchal, c'est lui qui a commandé les armées de Louis XIV dans sa guerre contre la Savoie en Piémont, de 1690 à 1696. Et qui ne penserait ici à cette extraordinaire épopée que nous connaissons sous le nom de *La Glorieuse*

Rentrée? C'est le retour de quelques centaines de Vaudois du Piémont, réfugiés en Suisse, rassemblés près de Nyon, passant le lac, traversant en ordre le Chablais, franchissant les montagnes, bousculant les troupes qui leur barrent passage et regagnant enfin leur patrie. Ils y arrivèrent diminués d'un tiers. Retranchés dans la forteresse naturelle de la Balsille, ils repoussèrent tous les assauts de Catinat, ne cédèrent qu'au canon, mais obtinrent de leur prince, en 1690, leur réintégration. Cette merveilleuse aventure est du mois d'août 1689 ; si le récit qu'en fit Arnaud, qui la dirigea, ne fut publié qu'en 1710, elle était parfaitement connue chez nous. L'échec de Catinat n'était rien pour lui ; pour nous, c'était bien autre chose. Ici encore, sommes-nous seuls à sentir ce qui fait battre le cœur?...

Et pourtant, qui sait? Voici de quoi suspendre notre jugement. Prenons ce que nous avons appelé la *Grande Feuille*, qui a développé, un peu plus tard, le récit de son retour. A Montpellier, Samuel Olivier signale qu'un arc de triomphe y rappelle l'extirpation de l'hérésie et des huguenots par Louis XIV. Il ne manque pas d'en noter le coût. Un peu plus loin, après le moulin de Castelnau, on passe à côté d'un temple des huguenots — fermé. La Pentecôte est toute proche : Samuel Olivier s'arrête de nouveau plusieurs jours à Saint-Victor, près d'Uzès. Le château a souffert du passage des dragons [1]. Il faut ensuite repasser le Pont du Saint-Esprit ; nous en connaissons la longueur, la largeur, le nombre et la distribution de ses arches ; mais voici chose nouvelle : « Cette très belle pièce [le pont] a, au milieu, une petite chapelle et à côté une prison où l'on détenait cinq ou six filles huguenotes, qui n'avaient de terrain pour marcher que la base d'un des piliers du pont, sans pouvoir sortir de là à moins que de se jeter au Rhône, qui est fort rapide en cet endroit. » Base, ou tête de pile? Ce n'est pas à Lausanne que Samuel Olivier l'a appris : *il a vu*, sur place, ce qu'il décrit ici, et dont il n'y a pas trace dans son premier récit. Dans tout le Languedoc qu'il a traversé, il note une masse de croix — signe certain de missions. Un peu plus avant, sur rive gauche du Rhône, « Châteauneuf où il y avait quelques Réformés ». Si bref que ce soit, ce peu de détails est nouveau.

---

[1] Je rappelle que les dragonnades ont été instaurées par Louvois déjà quatre ans avant la Révocation.

On en vient à se demander si ce n'est pas autre chose qui le préoccupe. Entrer dans la carrière pastorale, dont la préparation demande de longues années, c'est, dans le Pays de Vaud d'alors, s'assurer une considération sociale certaine. Les distinctions de classe sont fort marquées ; les formes à observer, cérémonieuses. Muni de son chapeau, dont aucun Docteur Pancrace d'alors ne nous a décrit la figure, notre voyageur est pressé de rejoindre son compagnon qui a pris de l'avance. Mais M. Courlat lui a donné la conduite : il faut longuement, cérémonieusement, prendre congé. A Montpellier, arrivé assez tard, Samuel Olivier va déposer chez le père d'un de ses camarades de pension la lettre dont celui-ci l'a chargé [1]. Il la confie à la gouvernante, qui lui rend un service, puis, comme il est en train de regagner son auberge, M. Bornier, avisé entre temps, descend à la rue, l'arrête et l'invite à passer la nuit chez lui. Ici, il faut citer : « Me voyant, il me fit l'honneur de me saluer et de m'offrir une chambre à la maison, mais, l'ayant remercié, il ne me voulut quitter que je ne fusse à mon logis, qui était presque à l'autre bout de la ville. C'est par là que je reconnus qu'on savait vivre. » Que d'honneur, et que de salamalecs ! Et que de coups de chapeaux ! M. Bornier était un magistrat important à Montpellier. Il ne voulait pas du mariage de son fils à Lausanne. Il me paraît probable que Samuel Olivier savait quelque chose de ce grave différend ; appréhendait-il de rencontrer ce conseiller du Roi ? La satisfaction qu'il ressent de cet accueil improvisé fait supposer qu'il est bien aise que ce soit chose faite ; ça l'a encouragé, passant au retour à Montpellier, à tirer le cordon de la sonnette chez M. le Conseiller, qui l'a régalé fort civilement.

Quant au paquet de lettres qu'un Dauphinois réfugié, M. de Montmort, lui avait remis pour ses parents, il n'en est plus question, et nous n'en savons rien. Samuel Olivier était-il timide ? Craignait-il ces rencontres autant qu'il en appréciait la pompe familière ? Nous avons peut-être ressenti pareille chose quand nous entrions dans la vie, sans l'assurance que donne l'expérience. Un besoin immodéré d'en savoir davantage nous incite, je crains, à en demander trop à ceux qui nous ont précédés. Remercions-les de ce qu'ils nous donnent.

---

[1] M. Louis Junod a eu l'obligeance de me communiquer des fiches qui permettent de comprendre de quoi il s'agissait.

Les grands édifices semblent intéresser notre voyageur plus que les humains, dont, par-ci par-là, il note la civilité ? Rien d'étonnant à ce qu'il ne puisse en dire que ce qu'on voit en passant, mais encore voit-il bien, et il n'est pas insensible à certains détails d'architecture. Le prix qu'a coûté tel monument l'intéresse peut-être tout autant ? Ce sont là choses sur lesquelles les gens du pays attirent volontiers l'attention de l'étranger qui passe. Il a mesuré le pont du Saint-Esprit en long et en large, a compté le nombre et la distribution de ses arches ; il l'a admiré, mais personne, je pense, ne lui a dit qu'il tire son nom de l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit de Montpellier, qui mit quarante ans à exécuter ce chef-d'œuvre d'audace, de 1269 à 1309 ; il l'eût peut-être encore plus admiré. Racine, expédié en 1661 chez l'oncle Sconin à Uzès, touche au pont Saint-Esprit et n'en dit rien. En 1739, Ch. de Brosses partant pour l'Italie descend le Rhône et, dans sa première *Lettre familière*, décrit fort bien le pont et rassure ses lecteurs : « C'est une grande sornette que d'en faire peur aux gens : on glisse là-dessus comme sur un parquet et sans le moindre danger. » Les frères hospitaliers, qui l'ont construit, sont ignorés d'eux comme de Samuel Olivier. Qui lui en voudrait ? C'est pourtant lui qui nous en a le plus dit.

C'est un bon voyageur et, sans doute, un agréable compagnon. A peine lui arrive-t-il, une fois, de se plaindre de la longueur du chemin. Et son appétit n'a pas fléchi, jusqu'au bout : excellent gage de bonne santé. Le voilà, au retour, au pied des collines où se dresse la petite ville de Lausanne ; il prend (si je puis dire) un dernier coup de l'étrier à Vidy, pour un sou, rentrant de ce lointain Languedoc qu'il a rapidement traversé, et il passe au flanc de ce coteau de vigne et de soleil auquel des réfugiés, un peu plus tard, donnèrent, en souvenir de leur patrie, le nom de *Petit Languedoc*, qu'il a gardé jusqu'à nos jours.

FRANK OLIVIER.